

Université de Toulouse Jean Jaurès
U. F. R de Langues
Département d'italien

Narrativa del tumulto principiato in Napoli :
étude d'un manuscrit anonyme du XVII^{ème} siècle
de la bibliothèque universitaire de Bologne.

Année 2016-2017

Amandine Eychenne

Compte-rendu de recherche pour le pré-mémoire de Master 1
Sous la direction de M. Nardone et en présence de M. Coletti

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, Monsieur Jean-Luc Nardone, pour ses conseils, son aide et sa disponibilité qui ont permis la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également Madame Anne-Hélène Klinger Dollé de m'avoir aidée à la compréhension et à la traduction des locutions latines présentes dans le manuscrit.

Enfin, merci à Tanguy, Cécile, Carla, Lucas et Perrine pour leurs relectures et leurs conseils.

SOMMAIRE

Introduction	1
I. Présentation du sujet de recherche.....	4
II. Partie rédigée pour le Master 2.....	19
A) Critères d'édition.	19
B) Retranscription.....	26
C) Plan envisagé pour le Master 2.....	51
Conclusion.....	52
Annexe.....	55
Bibliographie.....	65

Introduction

Ainsi que nous le rappelle l'historien français Yves-Marie Bercé¹, toutes les insurrections survenues avant la Révolution française de 1789 ne peuvent être considérées que comme des révoltes au regard de la « place initiatrice »² de l'épisode français. Cependant, ces deux termes de « révolte » et de « révolution » comportent de nombreux points communs : c'est ce qui explique les difficultés pour les différencier. En effet, tant la révolution que la révolte annoncent une rupture et ne sont généralement pas exemptes de violence. Cet historien préfère éviter de participer à cette « querelle nominative »³ et nomme « révolution » les moments qu'il considère comme des crises majeures telle que la guerre d'indépendance des Provinces-Unies⁴. Le soulèvement de la ville de Naples durant l'été 1647 guidé par le jeune Napolitain analphabète nommé Masaniello (1620-1647) demeure pour Bercé une révolte⁵ malgré les répercussions qu'elle engendra⁶.

L'Italie méridionale a été à maintes reprises un lieu de luttes politiques et sociales, l'enjeu de dominations. Deux soulèvements ont attiré notre attention. Déjà en 1282, une révolte, communément nommée Vêpres Siciliennes, éclate dans le Royaume de Sicile. C'est le seigneur Jean de Procida (1210-1298), chassé de l'île à la suite de conflits entre guelfes et gibelins et poussé par son désir de vengeance, qui se hisse à la tête de la rébellion. Elle se termine par le détronement du roi français Charles d'Anjou et aboutit à l'arrivée au pouvoir de la dynastie rivale aux Angevins c'est-à-dire la Couronne d'Aragon⁷. Jean de Procida est aussi transformé en héros voire en mythe dont la littérature tire particulièrement profit⁸. Trois cent

1 BERCÉ Yves-Marie, *Révoltes et révolutions dans l'Europe moderne : XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, CNRS, 2013, p. 7.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

4 *Ibid.* Rappelons que les Provinces-Unies, territoire correspondant à la partie septentrionale des Pays-Bas, sont créées en 1579 lors du traité d'Utrecht. Ce sont en réalité les provinces qui s'étaient alliées dès le début de la guerre d'indépendance, en 1568, qui forment ce nouveau pays afin de marquer un véritable détachement de la Couronne espagnole. La guerre d'indépendance se conclut en 1648 avec la signature du traité de Münster. Il y a toutefois une trêve de douze ans, de 1609 à 1621.

5 PONS Alain dans l'introduction de CUOCO Vincenzo, *Essai historique sur la révolution de Naples*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 semble contredire ces propos lorsqu'il déclare : « le bonnet du pêcheur napolitain annonçait le bonnet phrygien des sans-culotte français » (p. 307).

6 Ces répercussions sont nombreuses et variées ; c'est pourquoi, il est difficile de les dénombrer toutes. Citons par exemple l'influence de la révolte de Masaniello sur celle qui a lieu à Londres en 1649 : la rébellion napolitaine devient l'exemple à suivre. Ce sont les marins du port de Naples qui ont particulièrement contribué à sa diffusion à l'échelle européenne. (voir REDIKER Marcus et LINEBAUGH Peter, *L'hydre aux mille têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet et Hélène Quiniou, Paris, Amsterdam, 2008, p. 170-181).

7 Anonyme, *Les Vêpres siciliennes. Le complot de Jean de Procida*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anacharsis, 2012.

8 Certains auteurs lui rendent hommage ; Boccace lui dédie par exemple une nouvelle du *Décaméron* (V, 6).

ans avant la révolte de Masaniello, au mois de mai 1347, le romain Cola di Rienzo (1313-1354) refuse de se soumettre à l'hégémonie insupportable représentée par les barons lors du départ du pape à Avignon en 1309. C'est pourquoi, il met tout en œuvre pour les chasser de Rome et il y parvient. Cependant, très vite avide de pouvoir, souhaitant s'ériger au rang d'empereur afin de restituer à Rome sa grandeur, il est dans un premier temps exilé, puis en 1354, il est décapité⁹. C'est cette ambiguïté qui lui coûte la vie « car en prétendant restaurer [les] libertés républicaines [des romains], il [leur] proposait d'assumer une "politique impériale". [...] Les Romains se sont détournés de lui dès lors qu'ils ont compris que cette aventure ne pouvait qu'être sans issue »¹⁰. Ses exploits, salués par Pétrarque qui le nomme « nouveau Brutus »¹¹, mais aussi ses abus de pouvoir sont à l'origine du mythe créé autour de sa personne¹².

Bien que les époques diffèrent, plusieurs facteurs unissent cette révolte ainsi que l'insurrection romaine au soulèvement napolitain de 1647. Dans les trois cas, nous sommes face à une domination qui finit par devenir intolérable. Toutefois, Jean de Procida, aristocrate, et Cola di Rienzo, tribun de Rome, ne font pas partie du bas peuple comme Masaniello et ont bénéficié d'une certaine éducation. Ainsi, leur rôle prépondérant au cours de ces insurrections est moins curieux qu'admirable. En effet, c'est à la fois la fulgurante et exubérante « ascension sociale » de Masaniello qui est souvent au cœur des investigations actuelles.

L'objet de la présente étude est d'effectuer l'édition critique d'un manuscrit inédit de 15 *folios* (596 Misc S-5) intitulé *Narrativa del tumulto principiato in Napoli Li 7 luglio 1647* traitant de la révolte de Masaniello. L'auteur narre les dix journées du tumulte, soit du 7 au 16 juillet 1647, mais s'attarde aussi sur ce qui advient à la suite de l'assassinat du chef populaire. Il arrête sa narration au 22 juillet 1647. Il propose également quelques réflexions personnelles sur la révolte. Témoin des événements, l'auteur anonyme se présente comme favorable à la rébellion et met en avant l'oppression du peuple par l'oligarchie du pouvoir. C'est peut-être cette prise de position risquée qui pousse le chroniqueur à maintenir son anonymat¹³. Toutefois, les trois copies du manuscrit retrouvées à la Biblioteca Nazionale de Naples¹⁴ sont

9 L'Anonyme romain, *Chronique. Rome, le temps, le monde et la révolte de Cola di Rienzo*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anacharsis, 2015.

10 *Id.*, p. 33.

11 *Id.*, p. 34.

12 Lors du *Risorgimento*, il est un symbole de liberté alors que durant la Seconde Guerre mondiale sa tyrannie est utilisée comme moyen de propagande par les antifascistes ; ces derniers promettant la même fin au dictateur Mussolini (*Id.*, p. 31).

13 Sur les raisons des écrits anonymes durant la révolte de Masaniello, voir VILLARI Rosario, *Per il re o per la patria. La fedeltà nel Seicento con il « Cittadino Fedele » e altri scritti politici*, Bari, Laterza, 1994, p. 14.

14 Les trois copies sont contenues dans DI FRANCO Saverio, *Le rivolte del regno di Napoli del 1647-1648 nei manoscritti napoletani*, Napoli, 2007, p. 71, 67 et 52.

la preuve de sa notoriété.

Au XX^{ème} siècle, Michelangelo Schipa s'intéresse à Masaniello d'un point de vue purement historique en essayant d'identifier les vérités occultées par le mythe créé autour du personnage. Ce sont justement les chroniqueurs qui ont participé à cette mythification attribuant tantôt au protagoniste de la révolte l'étiquette de martyr, tantôt celle de sauveur. Ils tendent par conséquent à écarter la violence de son épilogue. Après les recherches du pionnier italien, les écrits foisonnent et cette révolte connaît un regain d'intérêt. De nombreux critiques ont désormais publié sur cet épisode : Alain Hugon¹⁵, Silvana D'Alessio¹⁶ ou encore Rosario Villari ne sont que des exemples phares. L'histoire de Masaniello est donc très connue mais les parts d'ombre demeurent. C'est en ce sens qu'un nouveau manuscrit sur le sujet peut contribuer à les éclairer.

La première partie de ce pré-mémoire sera donc consacrée à une présentation détaillée du sujet de recherche dans laquelle nous nous arrêterons plus finement sur le contexte historique. Dans une deuxième partie, nous proposerons les critères d'édition que nous avons choisis, suivis de la transcription du manuscrit. Enfin, nous exposerons nos propositions pour le déroulement du mémoire du Master 2 en soumettant le plan que nous envisageons de suivre.

15 Nous citerons son ouvrage de référence sur le sujet : Alain HUGON, *Naples insurgée 1647-1648. De l'événement à la mémoire*, Rennes, PUR, 2011.

16 Son œuvre la plus connue sur la révolte est D'ALESSIO Silvana, *Masaniello : la sua vita e il mito in Europa*, Roma, Salerno Editrice, 2007.

I. Présentation du sujet de recherche.

L'Espagne conquiert Naples en 1503 lors de la victoire du Garigliano contre les Français. Elle y impose son hégémonie pendant près de deux siècles soit jusqu'en 1707¹⁷. Dans le même temps, Naples ne peut pourtant pas être simplement considérée comme une simple colonie espagnole car les structures fondamentales de son royaume se sont plus ou moins maintenues. Le modèle du nouveau souverain s'est insinué à l'intérieur d'un cadre déjà existant. Plusieurs rois et vice-rois se succèdent durant la domination hispanique. Le premier vice-roi espagnol de Naples fut Gonzalo Fernández de Córdoba (1453-1515). Toutefois, notre attention se portera plus particulièrement ici sur les règnes des deux personnages au pouvoir lorsqu'advint la révolte de Masaniello : d'une part, le roi Philippe IV (1621-1665) qui réside en Espagne et d'autre part, le vice-roi, le duc d'Arcos, ce dernier étant le vassal lige du souverain.

L'accession au trône d'un nouveau monarque en 1621 symbolisa un espoir pour les Napolitains, comme le rapporte Michele D'Archangelo :

un barlume di speranza si accese quando morì Filippo III [...] e al trono salì il figlio maggiore Felipe IV [...]. Una speranza che durò quanto un battito di ciglia. Infatti, pur essendo il giovane a conoscenza dei malumori, invece di sostituirlo lo riconfermò, chiedendogli [al viceré] di esercitare maggiore durezza ; una durezza che imbestialì vieppiù la cittadinanza ormai ridotto allo stremo¹⁸.

Or, les exigences financières imposées par les nombreuses guerres menées par la Couronne espagnole obligent Philippe IV à intensifier la politique conduite jusqu'alors. Ce nouveau règne marque aussi une espérance pour l'Espagne laquelle veut consolider et étendre sa puissance.

Non sarà così. I drammatici avvenimenti degli anni Quaranta e la fine della guerra dei Trent'anni porteranno, invece, [...] a un sostanziale ridimensionamento della potenza spagnola in Europa e in Italia.¹⁹

Néanmoins, à Naples, le rapport à la monarchie reste très fort bien que le monarque ne soit pas physiquement présent. Il est incarné par un vice-roi « che rendeva visibile, agli occhi dei

17 De 1701 à 1714, il y a la guerre de succession d'Espagne. Durant celle-ci, la monarchie perd Naples qui passe sous domination autrichienne.

18 D'ARCHANGELO Michele, *Masaniello. Il re dei lazzari. Storia di una rivoluzione tradita*, Napoli, Tullio Pironti, 2010, p.79. « Une lueur d'espoir s'alluma quand Philippe III mourut [...] et quand son fils aîné, Philippe IV, monta sur le trône [...]. Un espoir qui dura autant qu'un battement de cil. En effet, bien qu'étant au courant du mécontentement, au lieu d'y remédier, il le renforça, en lui [au vice-roi] demandant d'exercer plus de fermeté ; une fermeté qui fit d'autant plus enrager le peuple, désormais réduit à l'extrême ».

19 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *Il Regno di Napoli nell'età di Filippo IV (1621-1665)*, Milano, Guerrini e associati, 2014, p.105. « Il n'en ira pas ainsi. Les dramatiques événements des années Quarante et la fin de la guerre de Trente ans aboutiront, au contraire, [...] à une substantielle réduction de la puissance espagnole en Europe et en Italie ».

sudditi napoletani, i segni della potestà di un re 'nascosto' »²⁰. Cette ultime fonction a comme principal objectif de veiller à « l'organizzazione della difesa del regno e la conservazione dell'ordine pubblico nella capitale, l'esercizio dell'alta giustizia e il coordinamento delle relazioni diplomatiche con gli altri Stati »²¹. Le vice-roi est par conséquent tenu de faire face aux possibles tumultes. C'est ainsi que le duc d'Arcos doit affronter la révolte de 1647.

Pour comprendre les causes de ce soulèvement, il faut analyser la situation de l'empire espagnol, en difficulté depuis quelques années, mais aussi le système gouvernemental qu'il impose au royaume de Naples.

Les années 1640 marquent une période de crise pour l'empire. Nombre de ses colonies, dont la Catalogne, la Hollande et le Portugal, mènent une lutte acharnée pour leur indépendance. Les sécessions catalane (1640-1652) et portugaise (1640-1668) demeurent les plus connues. Certaines villes du Sud de l'Italie tentent également de se rebeller. Ainsi, au printemps 1647, des révoltes éclatent dans le royaume de Sicile, à Palerme et à Catane.

Inspirés par les deux villes siciliennes, les habitants de Naples, accablés par les impôts sur les denrées alimentaires de première nécessité, menacent de mener un mouvement contestataire de la même envergure. La ville, qui comprend environ trois cent mille habitants et cinq à six cent mille en incluant les *casali*²², se situe parmi les trois plus grandes d'Europe aux côtés de Londres et de Paris. La démographie constituerait un atout contrairement aux soulèvements siciliens très vite étouffés.

Remarquons également que de 1635 à 1659 l'Espagne participe à la Guerre de Trente ans²³. En réalité, ce conflit commence une vingtaine d'années plus tôt, en 1618, en Bohême²⁴ et se termine en 1648 avec les traités de Westphalie. Toutefois, l'Espagne poursuit le combat contre son ennemi français pendant douze longues années²⁵. Cette guerre a un coût financier très lourd pour Madrid ; c'est pourquoi, la couronne recrute de jeunes Napolitains et impose

20 *Id.*, p.108. « Qui rendait visible, aux yeux des sujets napolitains, les signes de l'autorité d'un roi 'caché'. »

21 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 108. « L'organisation de la défense du royaume et le maintien de l'ordre public dans la capitale, l'exercice de la haute justice et la coordination des relations diplomatiques avec les autres États ».

22 Hameaux ou bourgs qui entourent la capitale.

23 « La guerre de Trente Ans est le conflit le plus important qu'ait connu l'Europe moderne. [...] C'est également peut-être la première guerre vraiment mondiale, puisque tous les pays européens y ont participé à un moment ou à un autre. [...] Cette guerre s'insère dans le cadre des guerres de religion qui déchirent l'Europe de 1546, voire des années 1520, à 1648, guerres où le religieux et le politique sont intimement liés », KRUMENACKER Yves, *La guerre de Trente Ans*, Paris, Ellipses, 2008, p. 5-7.

24 En 1555, la paix d'Augsbourg établissait « le principe de la tolérance pour le culte protestant » (GALASSO Giuseppe, *Storia d'Europa*, Roma, Laterza, 2001, p. 356). En 1617, le nouveau roi de Bohême Ferdinand II souhaite qu'elle revienne au sein de l'Église catholique. En 1618, la Bohême « se rebella et avec la répression de la révolte par les Habsbourg [de confession catholique] commença la guerre de Trente Ans » (GALASSO Giuseppe, *Storia d'Europa*, Roma, Laterza, 2001, p. 357).

25 Jusqu'à la paix entre la France et l'Espagne en 1659 avec le traité des Pyrénées.

au reste du peuple une forte pression fiscale. C'est le comte-duc Olivares, chef du gouvernement de la Couronne espagnole jusqu'en 1643, qui avait imposé cela à travers son programme *Unión de las armas*. De veine interventionniste, il veut que l'Espagne conserve ses territoires et il tend pour cela à être considéré comme l'artisan de la ruine de l'Espagne²⁶. La noblesse napolitaine participe donc aussi à cet effort de guerre. Cet usage presque exclusif des ressources napolitaines s'est diffusé en Europe de manière si notoire que le royaume devient « uno dei centri sui quali si puntava l'attenzione politica delle potenze in lotta con la Spagna e specialmente della Francia »²⁷.

Il n'en reste pas moins que les racines de la révolte de 1647 puisent leur origine, déjà, dans un mécontentement populaire qui remonte sans doute au temps de la vice-royauté du comte de Monterey²⁸ (1631-1637) et culmine avec le règne du duc d'Arcos. Durant ces années, les impositions ne cessent de croître :

L'Espagne avec l'esprit de fiscalité insatiable causé par des guerres éternelles au service de sa folle ambition d'hégémonie, se crut de grever d'impositions toujours plus lourdes toutes les parties de son domaine. Elle ajoutait foi à la fatale renommée qui proclamait inépuisables les ressources économiques de Naples ; elle accusait le royaume de lui donner moins qu'il ne pouvait et ne devait. Le comte de Monterey était, aux yeux des Napolitains de son temps, le principal auteur de leur ruine²⁹.

Néanmoins, l'augmentation des impositions n'est pas freinée par cet ultime vice-roi comme le rapporte le comte de Modène :

Le comte de Monterey, qui y passa en l'année 1631, imposa, pendant les six années qu'il y fut vice-roi, quarante-quatre millions d'or de gabelles extraordinaires, [...]. Le comte de Médina de Las Torrès, qui lui succédant en l'an 1637, gouverna six autres années, y établit encore durant son administration, pour quarante-sept millions d'or de nouveaux impôts. L'amiral de Castille, qui y vint après, y mit encore un carlin sur chaque *tomolo* de farine, ce qui faisait onze cent mille ducats³⁰.

C'est en effet la fin du mandat de Monterey, soit l'année 1637, qui marque un véritable tournant car une nouvelle gabelle est mise en place : elle concerne le blé. C'est « l'imposizione del donativo di un milione di ducati, sottoscritto dai deputati della città di Napoli il 17 gennaio »³¹ qui est à l'origine de cette énième gabelle. En revanche, selon Michelangelo

26 Plusieurs conflits avaient éclaté, au Portugal et en Catalogne par exemple, comme dit plus haut.

27 VILLARI Rosario, *La rivolta antispagnola a Napoli. Le origini (1585-1647)*, Roma-Bari, Laterza, 1994, p. 199. « Un des centres sur lesquels se concentrait l'attention politique des puissances en lutte contre l'Espagne et particulièrement de la France ».

28 Manuel de Zuñiga y Fonseca, comte de Monterey, devient vice-roi en 1631, année d'une éruption du Vésuve. Malgré cela, il augmente les taxes sur les grains, l'huile, le sel, la soie et en instaure sur la chaux, les cartes à jouer, l'or, l'argent filé et rétablit la taxe sur les fruits.

29 SCHIPA Michelangelo, *Masaniello*, traduction française par Attilia Bettio, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930, p. 56.

30 DE MORMOIRON François Charles de Raimond, *Mémoires du Comte de Modène sur la révolution de Naples de 1647*, Tomes 1 et 2, Paris, Pélicier et Chatet, 1827, p. 33.

31 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 21. « L'imposition de la donation d'un million de ducats,

D'Archangelo, le comte de Monterey « non fece né meglio né peggio dei suoi predecessori. La crisi, in quel dominio partenopeo, era un fenomeno endemico e irrisolvibile »³². Les responsables de la situation napolitaine sont par conséquent multiples. Les années de pouvoir du comte de Monterey correspondent simplement aux prémices d'une longue insatisfaction populaire.

Il convient enfin de préciser que les « structures politico-sociali erano ancora plasmate su un modello feudale : c'erano il viceré, la nobiltà, il clero, la soldataglia, e all'ultimo gradino, il popolo »³³. Les princes, les ducs, les marquis et les comtes représentaient la noblesse qui « controllava le istituzioni, l'economia, le scuole, le scienze, la cultura, [...] l'esercito »³⁴. Ce phénomène se serait en outre accentué durant cette période comme le montre Aurelio Musi dans sa division de l'histoire du Royaume de Naples sous Philippe IV en deux parties distinctes. Une première phase, de 1622 à 1647, reposerait « sul compromesso fra monarchia e aristocrazia feudale e di seggio, cioè sulla cessione di maggiore potere economico e sociale alla nobiltà in cambio della sua fedeltà politica alla Corona spagnola »³⁵ et une deuxième phase, de 1648 à 1665, correspondrait au « tempo in cui sono posti in atto tentativi di nuovo modello di governo, con le conseguenti reazioni e resistenze territoriali »³⁶. Musi affine ses propos en expliquant que

nel decennio 1636-1647 si realizza la versione più conservatrice del compromesso tra monarchia e feudalità nel Mezzogiorno spagnolo, cioè una forte ripresa dell'egemonia nobiliare sia nella capitale che nelle province. [...] oltre settantamila persone del *pueblo noble* è interessato all'appalto delle gabelle e alla sua gestione amministrativa³⁷.

Le système est en lui-même corrompu. Il est alors aisé de partager les propos rapportés par l'historien Marco Forgione, selon lesquels il est courant de penser que Naples aurait « subito

souscrit par les députés de la ville de Naples le 17 janvier ».

32 D'ARCHANGELO Michele, *op. cit.*, p. 103. « Ne fit ni mieux ni pire que ses prédécesseurs. La crise, dans ce territoire parthénopéen, était un phénomène endémique et insoluble ».

33 *Id.*, p.14. « Structures politico-sociales étaient encore copiées d'un modèle feudal : il y avait le vice-roi, la noblesse, le clergé, l'armée et, sur la dernière marche, le peuple ».

34 D'ARCHANGELO Michele, *Masaniello. Il re dei lazzari. Storia di una rivoluzione tradita*, Napoli, Tullio Pironti, 2010, p. 18. « Contrôlait les institutions, l'économie, les écoles, les sciences, la culture, [...] l'armée ».

35 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p.177. « Sur le compromis entre la monarchie et l'aristocratie féodale et de *seggi*, c'est-à-dire sur la cession d'un plus grand pouvoir économique et social à la noblesse en échange de sa fidélité politique envers la Couronne espagnole ».

36 *Ibid.* « Moment durant lequel sont mises en place des tentatives de nouveau modèle de gouvernement, avec les réactions conséquentes et les résistances territoriales ».

37 *Id.*, p. 178. « Dans la décennie de 1636 à 1647 on réalise la version la plus conservatrice du compromis entre la monarchie et la féodalité dans le *Mezzogiorno* espagnol, c'est-à-dire une forte reprise de l'hégémonie aristocratique tant dans la capitale que dans les provinces. [...] plus de soixante-dix mille personnes du *pueblo noble* est concerné par l'adjudication des taxes et par la gestion administrative ».

la peggiore Spagna »³⁸.

Enfin, la péninsule même traverse au XVII^{ème} siècle une période de crise. Jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, l'Italie, bien que difficilement, réussit à suivre le rythme imposé par les autres puissances européennes. Il s'agit par conséquent d'une crise européenne que l'Italie ne parvient pas à dépasser. Alors que toutes les autres puissances ont remplacé le système féodal par un système plus moderne, l'Italie méridionale ne parvient pas à suivre cette ligne de progrès.

Cette situation précaire laisse à penser qu'une révolte pourrait voir le jour *hic et nunc*. Le duc d'Arcos en était déjà conscient en septembre 1647, comme le rapporte l'une de ses lettres au Conseil d'Italie³⁹. Dans celle-ci, « appare per la prima volta il riferimento esplicito a una possibile minaccia di rivolta e il viceré sottolinea il bisogno di stringere legami ancora più forti con la nobiltà »⁴⁰. Notons que le vice-roi ne remet pas en cause le système mais propose au contraire d'en accentuer les traits.

En juillet 1647, après l'imposition de la taxe sur la farine en janvier de la même année, il n'y avait plus « cosa comestibile che non fosse gravata da triplicate gabelle »⁴¹ à tel point que Verde et Tutini sont convaincus que les taxes ne servent pas simplement à assouvir les dépenses militaires de l'Espagne. En effet, les nobles détournent ces revenus à leur profit et provoquent par conséquent des impôts supplémentaires. En outre, comme dans tout système féodal médiéval, les nobles sont exemptés de taxes, ce qui contribue au sentiment d'injustice éprouvé par le peuple. Il est important de garder à l'esprit que, selon la loi, les citoyens de Naples, quel que soit leur rang social, ne doivent pas payer de taxes car la *cittadinanza*⁴² les en exemptent. Sont considérés comme citoyens Napolitains ceux qui sont nés à Naples ou dans les *casali*, ceux qui sont mariés à un Napolitain ou à une Napolitaine et enfin, les étrangers qui, une fois leur mérite reconnu par un tribunal, font partie intégrante de la ville. Les religieux, quel que soit leur rang social, bénéficient également du privilège réservé aux nobles.

38 FORGIONE Marco, *I Vicéré 1503-1507. Cronache irriverenti di due secoli di dominazione spagnola a Napoli*, Napoli, E.S.C., 1998, p. 7. « Naples aurait subi les pires aspects de l'Espagne ».

39 Conseil qui gérait les affaires de la monarchie espagnole.

40 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op.cit.*, p. 24. « Apparaît pour la première fois la référence explicite à une possible menace de révolte et le vice-roi souligne le besoin de tisser des liens encore plus forts avec la noblesse ».

41 TUTINI Camillo-VERDE Marino, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXLVII*, a cura di Pietro Messina, Roma, istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1997, p. 7. « Chose comestible qui ne fût soumise à une triple taxe ».

42 « *Nationalité* ». Il s'agit de la « nationalité napolitaine » puisque l'Italie n'est pas encore un pays unifié.

Le 11 février 1646, le duc d'Arcos⁴³ prend ses fonctions de vice-roi. Son prédécesseur, l'Amiral de Castille, au pouvoir à partir de 1644, n'était pas parvenu à assouvir les besoins financiers de la Couronne espagnole et avait donné sa démission. Il n'avait pas réussi à imposer une taxe sur les fruits, seul aliment dispensé de gabelle⁴⁴, qui aurait permis des rentrées financières importantes. Par conséquent, Madrid attend de ce nouveau vice-roi ce qu'il n'a pas obtenu de l'ancien. Le duc d'Arcos inflige au peuple non seulement cette taxe⁴⁵ mais fait aussi édifier un lieu pour son prélèvement. Des peines très sévères guettent les contrebandiers et les éventuelles tentatives d'évasion fiscale.

La mise en place d'une taxe sur les fruits « qui s'étendait à toutes les sortes de fruits, les fruits secs comme les fruits frais et jusqu'aux lupins et aux mûres blanches et rouges »⁴⁶, nourriture de base du peuple avec la farine, est de ce fait perçue par le peuple napolitain comme inacceptable. En d'autres termes, « la miccia che fa esplodere la protesta popolare è la gabella di cinque carlini per cantara sulla frutta estiva e di dieci carlini sulla frutta invernale, imposta [...] al principio del 1647 »⁴⁷. Les promesses d'abolition du vice-roi se multiplient et le peuple garde espoir d'obtenir gain de cause. En vain. Alors que la ville de Naples se prépare à la fête de *Santa Maria del Carmine*⁴⁸ qui a lieu le 16 juillet, le dimanche 7 juillet à l'occasion de la célébration de la *Madonna della Grazia* survient un litige entre les marchands et les officiers chargés de prélever la gabelle sur les fruits et les légumes. L'Élu du peuple, sensé défendre les droits des commerçants, prétend qu'ils doivent payer leur dû. C'est le début de la révolte guidée par Masaniello.

Tommaso Aniello d'Amalfi⁴⁹, né le 29 juin 1620 dans le quartier du Mercato, perd presque aussitôt son nom de baptême au profit de son surnom, Masaniello⁵⁰. C'est un pêcheur

43 Rodrigo Ponce de Léon, duc d'Arcos, vice-roi de Naples du 11 février 1646 au 26 janvier 1648.

44 Elle avait été retirée par le duc d'Osuna. De son vrai nom Pedro de Alcántara Téllez Girón y Guzman, le duc d'Osuna (1574-1624) fut vice-roi de Sicile de 1611 à 1616 puis vice-roi de Naples de 1616 à 1620. Philippe III, inquiet de son ambition démesurée et de ses excès, lui demanda de revenir en Espagne. Il le fit mettre en prison où il mourut. (voir FORGIONE Mario, *op. cit.*, p. 271-277).

45 Taxe de « 10 carlins per cantaro [80 kilogrammes] pour les fruits secs et de 10 ou 5 pour les fruits frais », SCHIPA Michelangelo, *Masaniello*, traduction française par Attilia Bettio, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930, p. 60.

46 GIRAFFI Alessandro, *La révolution de Naples. Les dix jours de Masaniello*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anarchasis, 2010, p. 42.

47 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 178. « La mèche qui fait exploser la protestation populaire est la gabelle de cinq carlins par cantara sur les fruits de l'été et de dix carlins sur les fruits de l'hiver, imposée [...] au début de l'année 1647 ».

48 Fête religieuse encore célébrée aujourd'hui.

49 « Il était né dans la Vico Rotto [...] de Cicco ou Francesco Masaniello et d'Antonia Gargano, en juin 1620, quatre mois après le mariage de ses parents. Après la mort de son père, à quatre-vingts-un ans, il s'était marié avec une jeune fille de seize ans, Bernardina Pisa. On nous le peint vicieux, dissolu, joueur, blasphémateur, excommunié pour n'avoir pas fait ses Pâques. Une témérité orgueilleuse et arrogante suffisait à lui donner un certain ascendant sur la marmaille déshéritée de la fortune dont fourmillait son quartier », SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 62.

50 Masaniello est issu de la fusion apocopée de Tommaso et Aniello.

analphabète décrit par Verde et Tutini comme un « giovane da venti anni incirca, huomo povero e di vil conditione che faceva il mestiere di vendere pesci »⁵¹. Bien avant l'incident du 7 juillet, Masaniello allait dans les places napolitaines et prétendait que personne ne supprimerait les taxes sinon lui. Il était alors moqué par le peuple. Mais un acte essentiel démontre son engagement : « La nuit de l'ascension, 6 juin 1647, la baraque du nouvel octroi flamba. On fit une enquête, plusieurs furent soupçonnés; plus tard le coupable se fit connaître lui-même : c'était Masaniello »⁵². Très vite nommé *Capitano generale del popolo*, il exerce une autorité absolue sur ses partisans qui obéissent à ses moindres commandements. Le comte de Modène, témoin du conflit, remarque qu'il lui suffit « d'un signe de main et d'un clin d'oeil [pour] fai[re] mouvoir dans un instant plus de cent mille hommes »⁵³.

Bien que les origines de la révolte semblent claires, le choix de Masaniello comme guide de l'insurrection « exerce assurément une fascination sur tous les auteurs des textes qui relatent l'épisode, parce qu'il relève de l'infiniment improbable comme la victoire de David sur Goliath »⁵⁴. Il est souvent dit que son « mentor » était Giulio Genoino⁵⁵ lequel avait été fait prisonnier en Espagne en 1619 pour avoir voulu aider le peuple. C'est lui qui avait proposé au duc d'Osuna d'abolir la taxe sur les fruits, suggestion acceptée, et qui avait réclamé une réforme quant à la parité des *seggi*⁵⁶ au gouvernement. Il a quatre-vingts ans au moment de la révolte de 1647.

Michelangelo Schipa attribue tout le mérite à cet homme et considère Masaniello comme un simple « strumento di Genoino »⁵⁷. Toutefois, selon Aurelio Musi, il s'agit :

d'un personaggio provato nel capo e nello spirito : è poco credibile che sia l'unico regista delle dieci giornate. Bisogna piuttosto indagare sugli uomini che lo circondano, sulle influenze che il dottore ha esercitato in strati diversi della società napoletana, sul cosmo intellettuale della complessa prima fase rivoluzionaria⁵⁸.

Cependant, c'est grâce à Giulio Genoino que « cette simple émeute urbaine prend un sens plus

51 TUTINI Camillo-VERDE Marino, *op. cit.*, p. 14. « Un jeune homme âgé de vingt ans environ, pauvre et de basse condition qui exerçait le métier de vendeur de poisson ».

52 SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 65.

53 DE MORMOIRON François Charles de Raimond, *op. cit.*, p. 2.

54 GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 17.

55 Genoino avait été l'élu du peuple au temps de la vice-royauté du duc d'Osuna.

56 « Naples disposait en effet de cinq sièges nobiliaires – Nido, Capuana, Montagna, Porta et Portanuova – [...] Les sièges [parfois appelés *piazze* ou *sedili*] devaient voter la création ou l'augmentation des taxes et leur modalité. Ils étaient divisés en *ottine* (quartiers) dirigées par un capitaine de rue (*capitaine de strada*) », NARDONE Jean-Luc, *La révolution de Naples : Les dix jours de Masaniello. Suivi de l'édition critique d'un manuscrit inédit de la Bibliothèque Universitaire de Bologne*, (à paraître).

57 Propos de Schipa (SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*) rapportés par BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 179. « Instrument de Genoino ».

58 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 184. « Personnage affecté dans sa tête et dans son esprit : il est peu probable qu'il soit l'unique metteur en scène des dix journées. Il faut plutôt enquêter sur les hommes qui l'entourent, sur les influences que le docteur a exercé sur les différentes classes sociales de la société napolitaine, sur l'aspect intellectuel de la complexe première phase de la révolution ».

politique »⁵⁹. Si nous nous reportons aux propos de Pierre Girard, « derrière Masaniello, c'est la figure des *Lazzari*, cette plèbe nombreuse, toujours prête à se révolter, mais privée de projet politique précis, qui apparaît »⁶⁰. Les *lazzari* sont bien les premiers protagonistes de la révolte. Michele d'Archangelo intitule son ouvrage *Masaniello, il re dei lazzari*. Cela montre donc que ce vendeur de poissons appartient à cette catégorie sociale. En effet, il a grandi dans le quartier du Lavinaro, quartier des *lazzari*, et ses parents sont d'origine humble⁶¹.

Un autre acteur important de la révolution est Ascanio Filomarino. Issu de la famille noble des Della Torre et nommé cardinal en 1641, il fait office d'intermédiaire entre le peuple et le vice-roi. Au départ, c'est-à-dire le premier jour du tumulte lors de l'incident sur la place du Marché, c'est l'Élu du peuple, Andrea Anaclerio, qui tente d'apaiser le peuple.

La politica di mediazione, fallita nei due primi giorni della rivolta, perché affidata a soggetti sbagliati, a parti troppo scopertamente coinvolte nella struttura di potere e nel sistema del privilegio – aristocrazia, Eletto, ecc. – ottiene ora qualche successo perché gestita da un personaggio che, agli occhi di popolo e plebe, ha, per così dire, le carte in regola per costituire un interlocutore valido. Entra prepotentemente in scena il cardinale arcivescovo Ascanio Filomarino, il grande mediatore della prima fase rivoluzionaria, presente e attivo in tutti i momenti più delicati, dalla questione degli incendi alla designazione del grassiere, alla stesura dei capitoli, alla vigile assistenza su Masaniello nei giorni di follia e del delirio fino all'epilogo del capopolo.⁶²

Sa position se révèle cependant ambiguë comme le souligne l'historien Alain Hugon⁶³. Pour Aurelio Musi, il s'agit simplement de dissimuler ses idées politiques. En effet, le cardinal est clairement contraire aux Espagnols et à la classe aristocratique :

Dietro l'apparenza di una personalità dal facile trasformismo, che passa dal sospetto di partecipazione alla congiura aristocratica filofrancese negli anni che precedono la rivolta a un rapporto di collaborazione assai stretta con la politica vicerale durante i dieci giorni, ma anche con uno dei *leader* del movimento, Giulio Genoino, al riconoscimento della “Real Republica Napolitana”, a un ruolo attivo nel suo fallimento

59 GIRARD Pierre, « *Comme des lumières jamais vues* ». *Matérialisme et radicalité politique dans les premières Lumières à Naples (1647-1744)*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 46.

60 GIRARD Pierre, *op. cit.*, p. 45.

61 « La famiglia di Masaniello è un limpido specchio delle note difficoltà del vivere, in particolare presso i ceti bassi, nella Napoli del tempo », D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 67. « La famille de Masaniello est un miroir limpide reflétant les conditions de vie difficiles notoires, en particulier celles des classes de basse extraction, de la ville de Naples de l'époque ».

62 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 189. « La politique de médiation, qui fut un échec les deux premiers jours de la révolte, car confiée aux mauvaises personnes, à des partis trop ouvertement engagés dans la structure du pouvoir et dans le système de privilège – aristocratie, Élu, etc – obtient désormais quelques succès car elle est menée par un personnage, qui aux yeux du peuple et de la plèbe, a, pour ainsi dire, tout ce qu'il faut pour constituer un interlocuteur valable. Entre impérieusement en scène le cardinal archevêque Ascanio Filomarino, le grand médiateur de la première phase de la révolution, présent et actif dans tous les moments les plus délicats, de la question des incendies à la désignation du *grassiere*, à l'écriture des articles, à la vigilante assistance de Masaniello dans ses jours de folie et de délire jusqu'à l'épilogue du chef du peuple ».

63 HUGON Alain, « *Le violet et le rouge. Le cardinal archevêque Filomarino, acteur de la révolution napolitaine (1647-1648)* » in *Cahiers du CRHQ*, n°1, 2009.

e nella successiva restaurazione dell'Onate ; si coglie la sostanza di una forza, di un potere tendenti a giocare un peso autonomo, autorevole nel gioco delle parti.⁶⁴

De plus, Filomarino était très certainement au courant des complots du vice-roi concernant l'assassinat de Masaniello mais il n'alerte jamais le jeune homme. Il est en somme question d'une personnalité difficile à cerner.

Le peuple ne semble néanmoins pas se laisser influencer par Francesco Filomarino et Giulio Genoino en ce qui concerne ses principaux objectifs. Le vice-roi, le duc d'Arcos, a tout juste le temps d'annoncer le retrait de l'impôt sur les fruits que le quartier du Mercato⁶⁵ réclame déjà la levée de toutes les autres taxes. Le peuple exige de surcroît la restitution du « privilège accordé par le roi Ferdinand et confirmé par feu Charles Quint »⁶⁶. En effet, en 1529, Charles Quint avait juré au pape Clément VII que l'on ne devait pas imposer d'autres taxes au peuple napolitain. Tel était l'engagement de l'empereur et de ses successeurs. Le souverain espagnol aurait en outre ajouté que si de nouvelles gabelles étaient mises en place, le peuple aurait le droit de se rebeller sans aucune condamnation. Cependant, ce privilège n'avait jamais été respecté. Précisons que l'empereur n'est pas le premier à accorder un certain nombre de droits au peuple :

I primi favori accordati ai napoletani risalivano al tempo di re Ferrante II. Fu però Ferdinando il Cattolico a concedere, il 18 maggio 1507, il maggiore beneficio al popolo partenopeo, totalmente riconfermato nel 1517 da Carlo V, il quale diede anche al viceré da lui nominato, Carlo de Lannoy, il potere di concedere alla Piazza del popolo la possibilità di eleggere i suoi rappresentanti, di amministrare le proprie finanze e di avere maggiori parità di diritti nei confronti dei nobili. Oltre a quel "privilegio", esisteva un'altra testimonianza tenuta ben segreta dai viceré. Si trattava di una carta in cui veniva stabilita, inequivocabilmente, con la controfirma dei regnanti di Spagna, di "non potersi applicare tassa alcuna né gabella e dazioni se non dopo la pastorale approvazione del pontefice regnante, in quanto legittimo feudatario della contea di Napoli."⁶⁷

64 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 190. « Derrière l'apparence d'une personnalité au facile changement, qui passe de la suspicion de participation à la conjuration aristocratique philofrançaise dans les années qui précèdent la révolte à un rapport de collaboration très fort avec la politique du vice-roi pendant les dix jours, mais aussi avec un des *leaders* du mouvement, Giulio Genoino, à la reconnaissance de la 'Real Republica Napolitana', à un rôle actif dans son échec et dans la restauration d'Onate qui suivit ; on saisit la substance d'une force, d'un pouvoir qui ont tendance à jouer un rôle autonome, qui fait autorité dans le jeu des deux partis ».

65 « Le Mercato était un quartier situé près du port. Centre de la vie populaire, il vit se dérouler quelques-uns des événements les plus importants de l'histoire napolitaine. C'est sur la *piazza del Mercato* qu'avaient lieu traditionnellement les exécutions capitales », CUOCO Vincenzo, *op. cit.*, p. 307.

66 GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 81.

67 D'ARCHANGELO Michele, *op. cit.*, p. 294. « Les premières faveurs accordées aux Napolitains remontent au temps du roi Ferrante II. Cependant, c'est Ferdinand le Catholique qui offrit, le 18 mai 1507, le plus grand privilège au peuple parthénopéen, privilège totalement reconfirmé par Charles V en 1517, lequel donne aussi au vice-roi qu'il avait nommé, Charles de Lannoy, le pouvoir de concéder à la *Piazza del popolo* la possibilité d'élire ses représentants, de gérer ses finances et d'avoir une plus grande parité des droits avec les nobles. Au-delà de ce 'privilège', il existait un autre témoignage tenu bien secret par les vice-rois. Il s'agissait d'un document dans lequel était établi, irrévocablement, avec la contre-signature des régents d'Espagne, que "l'on ne pouvait appliquer aucune taxe, ni aucune gabelle et charge sinon après l'approbation du souverain pontife,

Très vite, la masse populaire requiert également la parité des *seggi* au sein du gouvernement de Naples. Il y avait en effet cinq *seggi* pour les Nobles et un seul pour l'Élu du peuple. Ce dernier était depuis 1548, à la suite de la réforme du vice-roi Pedro de Toledo (1484-1553), désigné par les autorités monarchiques. Au moment de la révolte, l'Élu est Antonio Naclerio (ou Anaclerio) qui, au cours de la révolution de juillet 1647, est remplacé par Francesco Antonio Arpaia⁶⁸, un proche de Masaniello. Michelangelo Schipa atteste que l'Élu du peuple était « complice et corruptible du fait de son impuissance, parce que seul contre cinq »⁶⁹. Étant donné que l'Élu n'a pas un pouvoir effectif, Rosario Villari dénombre quatre-cent mille personnes privées de droits politiques⁷⁰.

Pour les insurgés, le seul coupable de la misérable situation du royaume est le mauvais gouvernement, dont l'Élu du peuple fait partie, et non pas le souverain Philippe IV. Le fait de maintenir cette fidélité envers le roi est considéré « come una conferma dell'arretratezza politica dei movimenti popolari »⁷¹. En réalité, il semble que la majorité des révoltés se soient habitués à la présence d'une puissance étrangère. La preuve est que Giulio Genoino est républicain mais n'a jamais prôné l'indépendance du royaume. Cette fidélité du peuple au souverain connaît une évolution en octobre 1647, au moment de la proclamation de la *Real Republica Napoletana*, puisque il s'agit désormais d'une fidélité à la patrie. C'est ce glissement que Rosario Villari tente de retracer dans un de ses ouvrages de référence sur l'insurrection napolitaine⁷². En revanche, Pierre Girard affirme que « cette dénonciation de 'malgoverno' s'inscrit [...] dans une série de révoltes, que l'on retrouve aussi bien dans le royaume de

en tant que légitime feudataire de la contrée de Naples '' ».

68 Il est question de Francesco Antonio Arpaia. « La sua biografia si interecccia con quella di Genoino, ma il suo *curriculum* politico si distaccherà presto da quello del vecchio cavese. È capitano dell'Ottina di Mercato nel 1620. Vecchio esponente dello schieramento osuniano con un'accentuazione popolareggiante che si sarebbe manifestata alquanto divergente dalle vedute del suo ispiratore, Arpaia è condannato a dieci anni di carcere. Fugge a Marsiglia col Genoino col quale condivide avventure turbinose fino agli anni Trenta del Seicento. Nel 1647 è commissario a Teverola di Caro Carafa, vescovo d'Aversa, poi cardinale. Dopo la nomina a eletto del popolo, Arpaia nello schieramento intellettuale della rivolta è forse colui che mostra, più precocemente di altri, simpatie per la formula repubblicana », BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 194. « Sa biographie se mêle à celle de Genoino, mais son *curriculum* politique se détachera très vite de celui du vieil homme originaire de Cava. Il est capitaine de l'Ottine du Marché en 1620. Ancien partisan du groupe politique osunien avec une accentuation populiste qui se serait révélée assez différente de ce que croyait son inspireteur, Arpaia est condamné à dix ans de prison. Il s'enfuit à Marseille avec Genoino avec lequel il partage des aventures tourmentées jusqu'aux années Trente du XVII^e siècle. En 1647, il est le commissaire de Caro Carafa à Teverola, évêque d'Aversa, puis cardinal. Après être nommé Élu du peuple, Arpaia, dans le déploiement intellectuel de la révolte, est peut-être celui qui montre, plus précocement que les autres, des sympathies pour la formule républicaine ».

69 SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 62.

70 VILLARI Rosario, *La rivolta antispagnola a Napoli. Le origini (1585-1647)*, Roma-Bari, Laterza, 1994, p. 14.

71 *Id.*, *Per il re o per la patria. La fedeltà nel Seicento con il « Cittadino Fedele » e altri scritti politici*, Bari, Laterza, 1994, p. 13. « Comme une confirmation du retard politique des mouvements populaires ».

72 *Ibid.*

Naples que dans l'Espagne du Siècle d'Or »⁷³. Afin de donner du poids à ses propos, il cite la pièce de Lope de Vega, *Fuente Ovejuna* de 1610 inspirée de faits réels dans laquelle les insurgés s'opposent au gouverneur local mais maintiennent une fidélité au souverain. Si pour Villari la révolte s'inscrit dans une dimension européenne, pour Galasso, il s'agit d'un événement isolé⁷⁴. Il est intéressant de noter que les révoltes du XVII^{ème} siècle ne concernent pas exclusivement les *Reinos* de la Couronne espagnole. Cette période est marquée par de nombreux soulèvements à l'échelle européenne⁷⁵. Les révoltes de l'Ancien Régime comportent des aspects communs. Tout d'abord, le début du soulèvement a habituellement lieu le samedi ou le dimanche à l'occasion d'un marché. La plupart du temps, les insurgés manifestent et incendient les habitations de leurs ennemis. Enfin, le motif de révolte concerne souvent les nouveautés introduites par le pouvoir en place et comprend un caractère anti-fiscal.

Pour ce qui est de la révolte de Masaniello, l'insurrection « est ancrée dans une culture de la violence, encore particulièrement forte au XVII^{ème} siècle malgré les efforts des princes pour limiter la violence privée au profit de la justice »⁷⁶ : incendie des lieux où étaient prélevées les taxes et destruction des registres qu'ils abritaient, incendie des habitations et du mobilier des nobles, ministres et *principi* qui s'étaient enrichis grâce aux taxes, décapitation des individus considérés comme responsables de la situation. Le peuple n'est donc pas, au début de la révolte, anti-hispanique. Il s'attaque plutôt aux « strutture e simboli del potere »⁷⁷. Cette violence est en partie ce qui conduit la révolte des dix jours à être comparée à l'éruption du Vésuve⁷⁸. Ce climat délétère s'accroît après la tentative d'assassinat de Masaniello le 10 juillet. Il semble que cet acte, certainement approuvé par le duc d'Arcos, ait été prémédité par le duc de Maddaloni⁷⁹, un noble libéré de prison par le vice-roi qui était convaincu qu'il pourrait apaiser le peuple. Il n'en fut rien :

La présence là-haut des deux capitaines [Palumbo et Perrone] liés par des rapports criminels aux Carafa di Maddaloni fit croire au duc d'Arcos que l'intervention de cette famille serait plus efficace. À ce moment, Don Diomedé était enfermé dans Castelnuovo sous une accusation capitale. Don Peppe, son frère, qui s'était évadé six mois auparavant de la prison et s'était réfugié d'abord à Bénévent, puis à Rome, allait être mis hors la loi. Cette illusion les fit gracier tous les deux ; on ne pensa pas au souvenir qu'avait laissé dans la masse populaire l'outrage infligé par le duc de Maddaloni au cardinal-archevêque, et moins encore à certains comptes personnels qu'il avait à régler aussi bien avec le vieil agitateur [Genoino] qu'avec sa créature, le jeune

73 GIRARD Pierre, *op. cit.*, p. 46.

74 Propos rapportés par GIRARD Pierre, *op. cit.*, p. 45.

75 « Guerre pour l'indépendance des Provinces-Unies, [...] de la Fronde [en France], de la révolution anglaise », KRUMENACKER Yves, *La guerre de Trente Ans*, Paris, Ellipses, 2008, p. 7.

76 *Id.*, p. 7.

77 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 188. « Structures et symboles du pouvoir ».

78 GIRARD Pierre, *op. cit.*, p. 44.

79 Alias Carafa Diomedé.

prisonnier⁸⁰.

Le bandit Micca Perrone⁸¹ qui avait aidé le duc dans son entreprise est décapité par la plèbe. Le même sort est réservé à don Giuseppe Carrafa, frère du duc de Maddaloni.

Le jeudi 11 juillet, Masaniello se rend chez le vice-roi pour établir le jour où il devrait prêter serment de respecter les privilèges promis au peuple. Les exécutions arbitraires des derniers jours de la révolte, ordonnées par Masaniello, seraient le résultat de sa folie soudaine, dûe pour certains à un empoisonnement. Tel est le point de vue de Verde et Tutini qui vont même jusqu'à affirmer que « li fecero perdere quel poco di cervello che li era rimasto »⁸².

Michelangelo Schipa considère cet empoisonnement comme :

une fable qu'il faut détruire [...] L'énorme disproportion entre l'indigence d'un esprit sans culture ni développement de l'étendue, la complexité de la charge qu'il avait assumée fut le véritable poison dont les effets commencèrent à se manifester ce jour-là [le 12 juillet] et plus encore le samedi suivant⁸³.

En d'autres termes, son origine sociale inadaptée à son rôle de chef du peuple est la principale cause de sa folie. La théorie de l'empoisonnement relève du mythe qui s'est créé autour de Masaniello.

Cet état mental qui engendre sa fureur va de pair avec la haine du peuple à son égard. La crainte anime aussi ses semblables car Masaniello est désormais capable des pires atrocités. Son assassinat, le 16 juillet, dans le couvent de l'église du Carmel paraissait prévisible. Sa mort est d'ailleurs présentée par les chroniqueurs comme « un atto dovuto »⁸⁴ c'est-à-dire inévitable. Elle n'est qu'en partie due à son comportement tyrannique et à sa mégalomanie. Mais le lendemain, le peuple pleure son chef à la fois autoritaire et garant de sa liberté. De ce fait, il célèbre en son honneur de grandioses funérailles. Le vice-roi accepte même que sa tête soit recousue à son corps. Cet acte témoigne de la notoriété de Masaniello. Il est très rare que ce geste soit accompli et d'autant plus qu'un homme du peuple bénéficie d'un tel honneur⁸⁵. Silvana d'Alessio souligne que « la ricucitura, nel caso di Masaniello, se non nuova, era comunque rivoluzionaria, poiché Masaniello era uomo della plebe »⁸⁶. Le

80 SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 74-75.

81 Micaro (Domenico) Perrone, dit *Abate*, était un bandit très connu. Giuseppe Palumbo, ou Peppe Palumbo, (libéré par Andrea Anaclerio pour calmer le peuple) et lui exerçaient au début de la révolution des charges importantes. Perrone était le chef de l'armée.

82 TUTINI Camillo-VERDE Marino, *op. cit.*, p. 73. « Ils lui firent perdre le peu de cervelle qui lui restait ».

83 SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 88.

84 FORGIONE Marco, *op. cit.*, p. 331. « Un acte qui s'imposait ».

85 En 1559, la tête de Niccolò di Lionello d'Este avait été recousue à son corps. Il avait tenté un coup d'état contre son oncle Ercole. Après sa mort, les liens familiaux qui les unissaient poussèrent le duc Ercole à honorer la dépouille de son neveu. C'est ainsi que sa tête fut recousue à son corps et que de grandioses funérailles furent célébrées.

86 D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 180. « La reconstitution du corps, bien qu'elle ait des antécédents, est dans le cas de Masaniello, sinon une nouveauté du moins une révolution, étant donné que Masaniello est un homme

changement soudain de position du peuple, considérant désormais son guide comme un saint voire un martyr est retracé dans une poésie anonyme :

Mort est celui qui a maté le noble / Qui a fait abonder le pain. / Celui qui a supprimé les gabelles, / Qui a fait revivre un royaume, est mort. / Naples a perdu et détruit l'homme / Qui l'a haussée au-dessus des étoiles, / Il est tué de la main rebelle d'un sale boulanger perdu d'honneur. / Quel égarement ! On l'aime ce matin, / On le hait ce soir et lui fait grand'guerre, / On l'honore d'abord, puis on l'assassine. / Aujourd'hui le voilà, corps sans tête, à terre, / Que l'on traîne par toute la cité, / Demain on l'enterre en Généralissime⁸⁷.

Les commanditaires du meurtre de Masaniello ne sont pas clairement identifiés. La piste la plus probable reste celle d'Aurelio Musi : le vice-roi craignait « la représentativité autonome e la capacità organizzativa di Masaniello »⁸⁸ ; c'est pourquoi « è fuor di dubbio che a tirare le fila della congiura antimasanielliana sia stato il viceré, vero *trait d'union* tra il progetto del Genoino, tendente a neutralizzare l'autorità di Masaniello, e i suoi assassini »⁸⁹. Afin de s'assurer la confiance de Giulio Genoino, il le nomme président de la *Sommaria*⁹⁰ et du *Collegio dei dottori*, réalisant de la sorte « le aspirazioni di un'intera vita »⁹¹. Masaniello est aussi abandonné par l'Élu du peuple, Francesco Arpaia. Selon Michele d'Archangelo, Genoino et Arpaia, rebutés par la série d'exécutions injustifiées, auraient décidé de changer de camp⁹². De plus, ils sont « convinti che il Capitano generale fosse un ostacolo alla pacificazione e all'applicazione della *Magna Charta* »⁹³.

Cet extrait de l'ouvrage de Michelangelo Schipa évoque les prises de décision quant au sort de Masaniello, orchestrées par Genoino :

Le siège du peuple, représenté par l'Élu Arpaia avec ses conseillers, par les capitaines d'*Ottina*, les capitaines de la milice et d'autres chefs, se réunit dans son local habituel de Saint-Augustin pour prendre une décision radicale. Les opinions différaient. Il y eut de longues discussions entre ceux qui voulaient enfermer Masaniello dans une maison de santé où l'on prit soin de lui et ceux qui demandaient sa mort, parti que Genoino déclara « trop dangereux ». Enfin, on décida à la majorité des voix de suspendre son autorité, de le garder dans une forteresse jusqu'au terme de sa maladie, et de confier à Arpaia le gouvernement intérimaire du peuple⁹⁴.

de la plèbe ».

87 SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 94.

88 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 197. « La représentation autonome et la capacité d'organisation de Masaniello ».

89 *Id.*, p. 198. « Il est hors de doute que le vice-roi tirait les fils de la conjuration contre Masaniello, vrai trait d'union entre le projet de Genoino, tendant à neutraliser l'autorité de Masaniello, et ses assassins ».

90 Giulio Genoino est nommé président de la *Sommaria* le 13 juillet 1647, alors que la révolution de Masaniello n'est pas encore terminée. (voir D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 122).

91 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 198. « Aspirations de toute une vie ».

92 D'ARCHANGELO Michele, *op. cit.*, p. 379.

93 *Id.*, p. 382. « Convaincus que le Capitaine général était un obstacle à la pacification et à l'application de la *Magna Charta* ».

94 SCHIPA MICHELANGELO, *op. cit.*, p. 91-92.

Toutefois, ce choix n'est pas respecté. Masaniello, qui s'était réfugié dans le monastère de l'église du Carmel, heureux d'entendre la voix de son ami Michelangelo Ardizzone, se précipite pour ouvrir la porte de la chambre où il se cache. « Et à ce moment-là ils lui tirèrent quatre arquebusades – une par personne, c'est-à-dire les deux frères Salvatore e Carlo Catania, Michelangelo Ardizzone et Andrea Rama »⁹⁵. Il est précisé en note qu'il y avait également Andrea Cocuzzo. Ces cinq personnes étaient capitaines d'*Ottine*. En réalité, ils étaient suivis par tout un groupe. À la suite de cela, ils auraient été largement récompensés par le duc d'Arcos, dans un premier temps financièrement et plus tard, ils auraient obtenu des titres de noblesse. Masaniello a été trahi par ses partisans. Néanmoins, remarquons que :

la morte di Masaniello non esaurisce la sua storia, poiché l'effetto di ricaduta opera sia nei giorni immediatamente successivi all'evento luttuoso e poi anche a distanza, trasformandosi in mito, sulla riflessione politica e sulla fantasia artistica napoletana⁹⁶.

Déjà, au cours de la révolte, la figure de Masaniello devient un mythe. À sa mort, ce mythe ne fait que se diffuser. On oublie les horreurs commises par l'ancien chef du peuple et on ne se souvient que des apports bénéfiques de cet homme pour le peuple. Le mythe évolue et est transformé au besoin, selon les lieux, les événements et les époques à tel point que la mythification ne contient que des bribes de la véritable histoire de Masaniello. Ce sont les historiens qui, peu à peu, à commencer par Michelangelo Schipa, rétablissent la vérité.

Sa disparition brutale aurait également pu marquer la fin de la révolution. Cependant, celle-ci demeure simplement « sospesa a mezz'aria »⁹⁷ et se déclenche de nouveau fin août 1647. La révolte revêt désormais un aspect antiféodal, « contre les pouvoirs des barons, pouvoirs qui s'étaient accrus depuis la fin du XVI^e siècle, en raison de la faiblesse de la monarchie espagnole »⁹⁸. Le prétexte pour se rebeller derechef est la baisse du poids du pain⁹⁹. Afin d'arriver à ses fins, le peuple sollicite l'ennemi par excellence des Espagnols, la France. C'est le duc de Guise¹⁰⁰ qui leur prête main forte. Il aide les Napolitains à proclamer une république, le 23 octobre 1647, dirigée par l'armurier Gennaro Annese, qui est élu *Capitano Generale del popolo*. Cette avancée démocratique est toutefois considérée comme vaine par

95 GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 211-212.

96 CAMPOLIETI Giuseppe, *Masaniello. Trionfo e caduta del celebre capopolo nella Napoli del Seicento*, Milano, Mondadori, 2003, p. 211. « La mort de Masaniello ne marque pas la fin de son histoire, puisque l'effet de retombée opère tant dans les jours qui suivent ses funérailles et puis aussi après, se transformant en un mythe, sur la réflexion politique et sur la fantaisie artistique napolitaine ».

97 FORGIONE Marco, *op. cit.*, p. 332. « Suspendue en l'air ».

98 GIRARD Pierre, *op. cit.*, p. 47.

99 Pour pérenniser la tranquillité du peuple, le vice-roi avait accepté que le poids du pain soit de quarante onces pour huit tournois. À la mort de Masaniello, le pain passe à vingt-huit onces. Le peuple s'insurge contre cela. Il ne peut que constater que les accords passés au temps de Masaniello disparaissent un à un.

100 Henri de Guise, duc de Lorraine et descendant de René d'Anjou.

Vicenzo Cuoco. La formation d'une république est selon lui inutile dans « une nation qui a continuellement besoin des aides et de la protection d'une autre nation »¹⁰¹. En outre, le duc de Guise, sur lequel repose l'espoir du peuple, est en réalité un odieux personnage. Il fait bonne figure devant la foule pour ensuite lui être infidèle au profit d'accords avec l'aristocratie. « Il suo programma, e lo racconta lui stesso nei Mémoires, prevedeva una larga intesa con la nobiltà e lo schiacciamento della rivoluzione popolare »¹⁰². Mazarin émet des réticences quant à ce personnage et hésite à le soutenir. Il a en effet raison puisque le 6 avril 1648, il est fait prisonnier. Annese est tué et l'Espagne reprend le pouvoir à Naples.

Un nouveau vice-roi est nommé : c'est le comte d'Oñate, de son vrai nom Iñigo Vélez de Guevara. Il met en place une répression qui dure jusqu'en 1651 et qui concerne surtout les nobles ayant soutenu l'ennemi français. Il crée « un nuovo modello di governo fondato sull'alleanza con i gruppi più moderati dell'aristocrazia e del 'popolo civile' »¹⁰³. Il perd le pouvoir en 1653, d'une part à la suite d'un conflit avec le cardinal Filomarino alors que l'Espagne avait tout intérêt à maintenir de bons rapports avec Rome à cause de la fin de la crise causée par la Fronde¹⁰⁴ en France, d'autre part, Luís Méndez de Haro¹⁰⁵ joue un rôle de plus en plus important à la Cour espagnole et Oñate est opposé à ses convictions politiques. Son successeur, Castrillo, doit faire front à l'expédition espagnole de 1654 et à la terrible épidémie de peste de 1656.

La révolte comporterait donc trois phases selon les propos de Schipa rapportés par Giovanni Brancaccio et Aurelio Musi : un premier moment, qui dure jusqu'à la mort de Masaniello, de révolte urbaine c'est-à-dire de révolte anti-fiscale et anti-nobiliaire avec une fidélité à la Couronne, un deuxième moment qui est dit antiféodal, et enfin, une dernière phase qui correspond à un détachement de l'Espagne avec la proclamation de la République¹⁰⁶. La fin de la révolte de Masaniello marque un tournant dans la modernité scientifique et politique comme l'explique Pierre Girard¹⁰⁷. La réflexion politique sur le mouvement napolitain est au cœur de l'historiographie actuelle.

101 CUOCO Vicenzo, *op. cit.*, p. 229.

102 CAMPOLIETI Giuseppe, *op. cit.*, p. 244. « Son programme, et il le raconte lui même dans ses *Mémoires*, prévoyait une large entente avec la noblesse et l'anéantissement de la révolution populaire ».

103 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 32. « Un nouveau modèle de gouvernement fondé sur l'alliance avec les groupes les plus modérés de l'aristocratie et du 'peuple citadin' ».

104 Troubles qui adviennent en France de 1648 à 1653.

105 Successeur du comte-duc Olivares. Il a une influence nettement plus limitée sur les décisions du royaume.

106 BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 208.

107 Pierre GIRARD, *op. cit.*

II. Partie rédigée pour le Master 2.

Cette partie correspondra à notre deuxième partie du mémoire de Master 2. Nous y ajouterons une sous-partie qui concernera les variations trouvées dans les trois manuscrits de la Biblioteca Nazionale de Naples.

A) Critères d'édition.

Nous avons voulu établir une retranscription qui soit la plus fidèle possible au texte étudié tout en modernisant les formes qui pourraient prêter à confusion de nos jours.

Avant toute chose, nous devons préciser que certains mots n'ont pas encore été déchiffrés. Ils figurent donc entre crochets. Le nombre précisé indique la quantité de mots manquants. Parfois, nous doutons de la transcription. C'est pourquoi le mot est entre parenthèses.

LES ABRÉVIATIONS

Il existe des signes graphiques conventionnels permettant l'abréviation d'une ou de plusieurs lettres. Nous avons explicité ces abréviations et retranscrit les mots en toutes lettres.

Les abréviations des titres honorifiques et des fonctions : « S. E » qui signifie tantôt « Sua Eccellenza » (l. 39 par exemple), tantôt « Sua Eminenza » (l. 117 par exemple) mais on trouve parfois « V. E » (l. 351 par exemple) soit « Vostra Eminenza » pour désigner « Sua Eminenza » c'est-à-dire le cardinal ; « S. M » pour « Sua Maestà » (l. 241 par exemple) ; « S. D. M » pour « Sua Divina Maestà » (l. 400) ; « Genle » pour « Generale » (l. 359 par exemple) ; « D. » pour « Don » (l. 188 par exemple) ; « Reg^{te} » pour « Regente » (l. 390 par exemple) ; « Cap^{no} » pour « Capitano » (l. 167 par exemple) ; « Card^{le} » pour « Cardinale » (l. 112 par exemple) ; « Cons^{ro} » pour « Consigliero » (l. 479 par exemple) ; « Seg^{rio} » pour « Segretario » (l. 433 par exemple) ; « cav^{ri} » pour « cavalieri » (l. 152 par exemple) ou au singulier « cav^{ro} » soit « cavaliere » (l. 561) ; « Dr » pour « Dottore » (l. 494) ; « Colonello » (l. 210). Nous trouvons également « S^{re} » pour « Signore » (l. 83 par exemple).

L'abréviation en « m^{te} » des adverbes : « dolcem^{te} » pour « dolcemente » (l. 85) ; « finalm^{te} » pour « finalmente » (l. 214) ; « impatientem^{te} » pour « impatientemente » (l. 328) ; « constantem^{te} » pour « costantemente » (l. 371) ; « risentitam^{te} » pour « risentitamente » (l.

434) ; « accidental^{te} » pour « accidentalmente » (l. 463) ; « ultim^{te} » pour « ultimamente » (l. 481) ; « miracolosam^{te} » pour « miracolosamente » (l. 496) ; « strepitosam^{te} » pour « strepitosamente » (l. 505) ; « primeriam^{te} » pour « primeriamente » (l. 575) ; « naturalm^{te} » pour « naturalmente » (l. 592) ; « veram^{te} » pour « veramente » (l. 597) ; « solam^{te} » pour « solamente » (l. 617).

Les abréviations en « m^{to} » des substantifs : « aggiustam^{to} » pour « aggiustamento » (l. 201) ; « regim^{to} » pour « regimento » (l. 210).

Nous développons les abréviations des noms propres : « Gio » pour « Giovanni » (l. 220 par exemple) ; « Fran^{co} » pour « Francesco » (l. 479 par exemple) ; « Ant^o » pour « Antonio » (l. 479 par exemple).

Varia : « Att^{mo} » pour « Attentissimo » (l. 365 par exemple) ; « fideliss^o » pour « fidelissimo » (l. 304 par exemple) ; « S. » pour « San » (l. 129 par exemple) ; « S^{ta} » pour « Santa » (l. 267 par exemple) et « S^{to} » pour « Santo » (l. 479 par exemple) ; « 3^{zo} » pour « terzo » (l. 219) ; « n^o » pour « numero » (l. 295, 542 et 540) ; « nap^{no} » pour « napoletano » (l. 367) ; « totaliss^a » pour « totalissima » (l. 375) ; « dom^{ca} » pour « domenica » (l. 416 par exemple) ; « qle » pour « quale » (l. 463 par exemple) ; « Catt^{ca} » pour « Cattolica » (l. 455) ; « giuram^{to} » pour « giuramento » (l. 519) ; « sentim^{to} » pour « sentimento » (l. 528) ; « qli » pour « quali » (l. 128 par exemple) ; « fondam^{to} » pour « fondamento » (l. 570) ; « esattiss^{ma} » pour « esattissima » (l. 615) ; « ist^a » pour « istanza » (l. 637) ; « arciv^{to} » pour « arcivescovato » (l. 120 par exemple) ; « spag^{li} » pour « spagnoli » (l. 125 par exemple) ; « mag^{re} » pour « maggiore » (l. 174) ; « sodisfat^e » pour « sodisfazione » (l. 179) ; « d^o » pour « detto » (l. 63 par exemple) ; « capli » pour « capitoli » (l. 347 par exemple) ; « dilig^a » pour « diligenza » (l. 151) ; « p » est retranscrit « per » (l. 48 par exemple) ; les lettres ainsi que l'accent final de « pche » sont rétablis (l. 224 par exemple). Pour « psone » (l. 126 par exemple), les lettres sont rétablies. Nous développons le tild au-dessus des lettres m ou n qui signifie que la consonne doit être doublée (exemple : « soma » devient « somma » l. 50).

Nous développons l'abréviation des pronoms démonstratifs : « qllo » devient « quello » (l. 621), « qlla » devient « quella » (l. 625) et « qlli » devient « quelli » (l. 627).

Nous développons l'abréviation « reg^o patrimon^o » (l. 133).

Signalons que les cas d'élision, soit la chute de la voyelle finale (o, a, i, e) à la fin d'un mot sont très nombreux.

Enfin, « polo » devient « [po]polo » (l. 358 et 545). Il s'agit ici probablement de l'oubli de la deuxième syllabe.

LATINISMES

Nous ne modernisons pas la conjonction de coordination « et » (ex. l. 545), ni certains substantifs tel que « foco » (l. 198) ou certains adjectifs comme « novo » (l. 31 et 46). Nous conservons « seco » (l. 160, 385, 447 et 467) qui signifie « avec soi, près de soi ».

De la même façon, nous maintenons la lettre t intérieure dans les semi-latinismes ; les plus récurrents sont : « impositioni / e » (l. 11, 18, 26, 31, 39, 41 et 580) ; « seditone » (l. 11, 60 et 462) ; « sodisfattioni / e » (l. 86, 549, 561 et 620) ; « sollevatione » (l. 151, 177, 311, 401, 461, 573, 576, 584, 596 et 611) ; « funtione » (l. 313 et 325) ; « esercitio » (l. 370 et 372) ; « devotione » (l. 497 et 522).

De même nous conservons la gémation du t, issue de l'assimilation régressive du groupe consonantique latin ct : « esattione » (l. 34, 45, 68 et 626) / « esattori » (l. 46) ; « direttione » (l. 286) ; « erttione » (l. 450) ; « benedittioni » (l. 501) ; « frattione » (l. 110, 134 et 136).

Nous conservons certaines locutions latines que nous traduisons en note de bas de page. En réalité, il n'y en a que quatre : « ad modum belli » (l. 383), « ad habito non datur regressus » (l. 526), « *Pater noster* » (l. 603), « *Te deum* » (l. 412). Les deux dernières étant évidentes ne sont pas traduites.

LE H ÉTYMOLOGIQUE

Les nombreuses occurrences du verbe (*h*)*avere* et de ses dérivés sont conservées : « habbiamo » (l. 14) ; « haveva » (l. 39, 41, 145, 154, 191, 250, 259, 285, 312, etc) ; « havevano » (l. 47, 56, 72, 203, 309, 454, 508, etc) ; « haveria » (l. 78 et 257) ; « havendo » (l. 79, 97, etc) ; « hebbe » (l. 97, 117, etc) ; « havete » (l. 119) ; « havere » (l. 160 et 519) ; « haver » (l. 331, 351, 502, etc) ; « haverebbe » (l. 86, 258, 427 et 435) / « haverrebbe » (l. 562) ; « havebbe » (l. 166, 275, 601, etc) ; « haveva havuto » (l. 285 et 631) ; « habbi fatto » (l. 474) ; « havessero » (l. 567 et 632) ; « hà » (l. 497). De la même façon, le h initial de « habbolissero » (l. 85) est maintenu.

L'orthographe des substantifs conservant le h étymologique n'est pas modifiée : « hora » (l. 136, 227, etc), « hor » (l. 356, 457 et 516), « hore » (l. 75, 244 et 589) ; « humiltà » (l. 9), « hormai » (l. 18), « hocchi » (l. 14) ; « hospitaletto » (l. 486) ; « hoggi » (l. 350, 573 et 616) ; « habitationi » (l. 413 et 510) ; « honorata » (l. 553) ; « historia » (l. 610) ; « hostilità » (l. 132) ; « huomini » (l. 213, 255, 582, etc) ;

« uomo » (l. 135, 272 et 311) ; « humana » (l. 15) ; « humani » (l. 16) ; « habito » (l. 315, 318, 362, 396, 405 et 526) ; « habbiti » (l. 418). En position intérieure : « cathedrale » (l. 400) ; « Christo » (l. 585) et « authorevoli » (l. 152). Dans ce dernier cas, le h a très certainement été ajouté à cause du phénomène de l'analogie. Lorsque « soldatesca » comporte un h diacritique, il est maintenu : « soldatescha » (l. 323).

RÉGIONALISMES

Les marques de régionalismes sont conservées. Citons par exemple le phénomène de la sonorisation qui ne s'applique pas aux dialectes méridionaux et centraux. La lettre s reste sourde contrairement aux dialectes septentrionaux. Nous avons donc « cossi » (l. 23, 323, 430 et 633) pour « cosi » ou « calsonetti » (l. 316) pour « calzonetti ».

Nous conservons également la sonorisation du son [tʃ] en [dʒ], autre élément propre aux dialectes du sud de l'Italie. Ainsi, nous maintenons « camiggia » (l. 317) pour « camicia » et « abbruggiare » (l. 427) / « abbruggiate » (l. 476) pour « abbrucciare » / « abbruciate ».

LES ACCENTS

Les accents sont retranscrits selon l'usage moderne.

Nous les avons ôtés dans les cas suivants : « dopò » (l. 229, 288, 302, 305, 321, 400, 468, 551, etc) ; « animàdo » (l. 146) ; « ò » (l. 72 et 186) ; « fecé » (l. 204) ; « sà » (l. 225 et 474) ; « il negoziò » (l. 233) ; « frà » (l. 173, 252, 470 et 524) ; « gratié » (l. 306 et 352) ; « ruppé » (l. 102) ; « tré/è » (l. 48, 58, 368 et 598) ; « pocò » (l. 109) ; « hà » (l. 497) ; « fin » (l. 511 par exemple) ; « solità » (l. 396 et 522) ; « trà » (l. 333) ; « erà » (l. 570) ; « vità » (l. 608) ; « Ré » (l. 24, 69, 441, 445, 456, 523, 551 et 582) ; « mà » (l. 12, 63, 80, etc) ; « stà » (l. 622) ; « fù » (l. 77, 90, 113, 115, etc) ; « à » (l. 23, 28, 48, etc) ; « giustitià » (l. 475). Ces trois derniers mots apparaissent parfois sans accent.

Nous rétablissons les accents finaux manquants : « sé » (l. 15, 226 et 252) ; « perché » (l. 15, 78, 113, etc) ; « ciò » (l. 25) ; « benché » (l. 64, 78, 214, 411, 527 et 576) ; « fuorché » (l. 130) ; « lunedì » (l. 143, 156, 176, 204, 420 et 618) ; « perciò » (l. 165) ; « martedì » (l. 209, 232, 432, 453 et 500) ; « mercordì » (l. 233, 502 et 533) ; « giovedì » (l. 288, 302, 395 et 567) ; « è » (l. 371, 468, 470, 584, 588, 590 et 607) ; « venerdì » (l. 377, 384 et 399) ; « senonché » (l. 399) ; « dì » (l. 397, 403, 595, 610, 611 et 624) ; « né » (l. 569 et 596) ; « poiché » (l. 52, 234 et 421) ; « sì » (l. 516 et 525) ; « però » (l.

78) ; les accents finaux marquant le passé simple comme « fuggì » (l. 229) ; « andò » (l. 627) ; « vestì » (l. 396) ; « publicò » (l. 403) ou encore « uscì » (l. 612).

LES APOSTROPHES

Nous ajoutons les apostrophes omises devant les voyelles afin de faciliter la compréhension du texte comme par exemple pour « nell epitaaffio » qui devient « nell'epitaaffio » (l. 618).

Nous rétablissons certaines apostrophes : c'est le cas de « de' » lorsqu'il remplace « dei » (ex. l. 9) ; de « fe' » lorsqu'il s'agit du passé simple de l'indicatif « fece » (l. 142) ; de « di' » (l. 507) indiquant la troisième personne du singulier du passé simple « diede » ; de « da' » pour « dai » (l. 128) ; de « co' » pour indiquer qu'il s'agit de « con i » dans « co' capi » (l. 545) ; de « l' » pour signaler la chute du i final comme dans « l' drappi » (l. 185) ; de « a' » pour « ai » (l. 470).

En revanche, nous maintenons le déterminant « una » sans effectuer la contraction. Ainsi, « una armata » (l. 10), « una intelligenza » (l. 223), « una orationuina » (l. 308), « una innumerabile » (l. 321) ne changent pas.

LES MAJUSCULES

Nous maintenons la présence ou l'absence de majuscule pour certains mots lorsque cet usage a un sens du point de vue symbolique : « Liberatore », « Sollevatore », « Pastore » (l. 513) ; « Reo » (l. 551).

Lorsque certains mots comportent toujours une majuscule, bien que l'usage moderne le juge incorrect, nous la conservons : « Re » (l. 327 par exemple) ; « Viceré » (l. 331 par exemple) ; « Viceregina » (l. 419) / « Vicereggina » (l. 416) ; « Don » (l. 461 par exemple) ; « Principe » (l. 464) ; « Regente » (l. 54 et 390) ; « Segretario » (l. 433 et 438) ; « Consigliero » (l. 635 par exemple) ; « Cardinale » (l. 112, 125, etc) ; « Capitano » (l. 135, 167, 359, etc).

Nous retirons les majuscules employées de façon abusive : « residente » (l. 392) ; « palazzo » (l. 66, 76, 80 etc) ; « carrozza » (l. 320, 322, 417 et 628) ; « catedrale » (l. 412) ; « casa » (l. 385, 418, 562, 628, 635 et 639) ; « terra » (l. 270 et 299) ; « chiesa » (l. 440, 512 et 553) ; « teatro » (l. 7) ; « cielo » (l. 17) ; « camelo » (l. 30) ; « casella » (l. 33 et 61) ;

« castigo » (l. 56) ; « carta » (l. 58) ; « napolitana » (l. 58) ; « coppi » (l. 58) ; « contenti » (l. 87) ; « camere » (l. 96 et 338) ; « infuriata » (l. 103) ; « cassatione » (l. 104) ; « coloro » (l. 105) ; « gabelle » (l. 84, 85, 89, etc) ; « popolo » (l. 152 par exemple) ; « credere » (l. 28) ; « ministri » (l. 445) ; « paradiso » (l. 42) ; « città » (l. 67, 75, 130, 140, 148, 239, etc) ; « privileggio » (l. 159) ; « cavaliere » (l. 108 par exemple) ; « duca » (l. 153 par exemple) et « duchessa » (l. 388) ; « regio patrimonio » (l. 133) et d'autres noms communs comme les jours de la semaine.

En ce qui concerne les majuscules des mots indiquant des lieux, elles sont rétablies selon l'usage commun : ainsi nous avons « piazza del Mercato » (l. 47 par exemple) ; « Castello Nuovo » (l. 99 par exemple) ; « Palazzo Vecchio » (l. 334 par exemple). De même, lorsque « Mercato » ne comporte pas de majuscule nous l'ajoutons (ex. l. 618).

Nous ajoutons les majuscules aux noms propres, comme pour « Arcos » ou « Napoli ».

Nous ajoutons une majuscule à « Regno » lorsqu'elle n'est pas présente (l. 591 et 594) et à « Eletto » pour « Eletto del popolo » (l. 229 par exemple).

VARIA

Un des critères de notre retranscription étant la plus grande fidélité possible au manuscrit, nous avons conservé certains mots dont l'orthographe du manuscrit diffère de l'usage moderne.

Des formes particulières sont conservées dans la retranscription : le i final remplacé par un j dans « empij » (l. 13) ; « proprij » (l. 14, 375, 521 et 527) ; « aggravij » (l. 23) ; « inditij » (l. 32) ; « datij » (l. 62 et 68) ; « privileggij » (l. 115, 157, 236, 243, 304, 408 et 430) ; « ufficij » (l. 160 et 464) ; « monasterij » (l. 253 et 258).

Nous avons modernisé la césure de certains groupes de mots : « de gli » devient « degli » (l. 16, 137 et 170) ; « all hora » devient « allhora » (l. 57 et 246) ; « a dietro » devient « adietro » (l. 60) ; « sopra starono » devient « soprastarono » (l. 166) ; « se non che » devient « senonché » (l. 204 et 399) ; « sopra naturale » devient « sopraturale » (l. 223 et 594) tout comme « sopra naturali » devient « sopraturali » (l. 343) ; « in aspettato » devient « inaspettato » (l. 256) ; « a gli » devient « agli » (l. 358) ; « su la » devient « sula » (l. 437) ; « già mai » devient « giamai » (l. 455) ; « da gli » devient « dagli » (l. 614) ; « in tanto » devient « intanto » (l. 145 et 345) ; « ambi due » devient « ambidue » (l. 345) ; « pesce vendolo » devient « pescevendolo » (l. 57) ; « per che » devient « perché » (l. 96) ; « al quanto » devient « alquanto » (l. 87) ; « ben che » devient « benché » (l. 214) ; « ogni uno »

devient « ogniuno » (l. 413).

De la même façon, nous séparons certains groupes de mots : « segli » devient « se gli » (l. 158) ; « estato » devient « è stato » (l. 228).

Nous maintenons les nombres tels quels, qu'ils figurent en chiffres arabes ou en toutes lettres.

Nous avons conservé les variations orthographiques d'un même mot : tel est le cas de « Masaniello » (l. 595 par exemple) qui se décline sous diverses formes : « Mas Aniello » (l. 209, 213 et 433); « Mas'Aniello » (l. 59, 222, 326, 331, 338, 410, 501, 503 et 511) ; « Tomas'Aniello » (l. 577) ; de la forme verbale « furono » qui apparaît une fois dans sa forme archaïque « furno » (l. 128), ou « fece » que l'on trouve aussi sous la forme, « fe' » (l. 142) ; des doublons « San Felice » (l. 564) / « San Felicie » (l. 562), « Perrone » (l. 179, 249, 259, 266 et 274) / « Perroni » (l. 135 et 168), « Madalona » (l. 165, 169, etc) / « Madaloni » (l. 168 par exemple) / « Madalone » (l. 376 par exemple), « Grassi » (l. 272) / « Grasso » (l. 275), « foco » (l. 198) / « fuoco » (l. 325, 386 et 630), « ationi » (l. 428) / « attione » (l. 442), « immaginazione » (l. 162) / « imaginatione » (l. 530), « mila » (l. 325 et 542) / « milia » (l. 72, 213 et 368), « sarebbe » (l. 460 et 601) / « sarrebbe » (l. 40, 105, 516 et 602), « novo » (l. 31 et 46) / « nuovo » (l. 70, 504, 578, 620, etc), « carozza » (l. 395) / « carrozza » (l. 410, 411, 417 et 628), « hocchi » (l. 14) / « occhi » (l. 516, 521 et 527), « subito » (l. 109, 332, 393 et 436) / « subito » (l. 627), « Vicereggina » (l. 416) / « Viceregina » (l. 419).

Nous maintenons les syncopes et les apocopes des formes verbales. Nous rétablissons, si nécessaire, la forme moderne en note de bas de page de la retranscription.

Nous avons rétabli la ponctuation selon l'usage moderne, sans tenir compte de celle présente dans le manuscrit.

B) Retranscription.

[f.1R]

Narrativa del tumulto principiato in Napoli

Li 7 luglio 1647

5

Accidenti più strani di quelli che nel picciolo periodo di pochi giorni si sono veduti nella scena di Napoli, non scorse per lungo spatio di tempo, ovvero di secoli, il gran teatro del mondo dalla scherzante fortuna rappresentatosi fanciulli inermi sbaragliare corpi di soldatesche armate, la superbia degli ostinati debellata dall'humiltà de' pescatori, un popolo
10 imbelle in un istante trasformarsi in una armata quasi innumerabile di bene ordinate e feroci schiere di bellicosì guerrieri. La nobiltà [1], l'intolerabili impositioni annullate, la seditione non solo tollerata ma con publiche demonstrationi approvata dal Principe, gli effetti della divina giustizia chiaramente aditati nel castigo degli empij. Cose (tutte) sono che in un momento
15 abbiamo con gli hocchi proprij vedute e con stupore ammirate, né parà ad alcuno impossibile che cose in sé tanto contrarie possino stare insieme unite perché l'humana prudenza resta abbagliata nella riflessione della divina providenza quando col compasso degli humani discorsi si pretende misurare i secreti del cielo.

Era il popolo di Napoli dalle impositioni hormai tanto aggravato che, se non cavava forza dalla fiacchezza scotento con generoso ardire la soverchia soma, saria in breve restato
20 dall'eccessivo peso oppresso.

Cosa non era in questa città di comestibile sopra la quale non fosse gabella e tanto grave che di molto più importava il datio che il valore della cosa istessa. Languiva sotto tanti aggravij il popolo et esclamando si rammaricava della sorte, che a termini cossi miserabili lo riduceva pure come fedelissimo al suo Re, credendo esser necessario al mantenimento de'
25 legni di Sua Maestà ciò ch'egli soffriva. Chinava il capo lasciandosi caricare (conforme) l'arbitrio di chi lo reggeva. Alle antiche si aggiungevano le nove impositioni, senza che dalle già una volta poste se ne abolisse alcuna.

La sofferenza del popolo diede a credere ad alcuni che ben poteva quello
[f. 1V]

30 camelo maggiormente caricarsi che non si sollevava e perciò, si pensò da essi di aggiungerli
novo peso con l'imposizione della gabella de' frutti. Si risentì oltre modo di questa
deliberatione il popolo più vile, e diede chiari inditij del malanimo con cui soffriva tale
angosia facendo volare con una mina in tempo di notte la casella destinata nella piazza del
Mercato alla esattione di questo nuovo datio et affiggendo in più parti della città cartelli
35 contro gli inventori di esso.

Ben s'avvidde il Vicéré che gran disordini poteva partorire questo modo di cavar
denari per il servitio reale con tanto abborrimento del popolo e procurò, con tutte le istanze e
mezzi possibili, che la città commutasse in cose manco toccante il popolo minuto la nuova
impositione. Ma chi haveva proposto l'espedito animava Sua Eccellenza a non curarsi della
40 strida del popolo assicurandola che in breve si sarrebbe accomodato alla sofferenza di questa,
come haveva fatto di tutte l'altre impositioni. Ma non si accorgevano quei tali che questo era il
frutto del paradiso che non doveva toccarsi, essendo in esso reporto la cognitione del bene e
del male, e che non era utile sperimentare quanto potesse un popolo esacerbato sperare con
tutto ciò il popolo di vedersi sollevato da tale aggravio, o almeno che si dovesse procedere
45 all'esattione con modi piacevoli.

Quando domenica la matina sette di luglio 1647 nacque fra gli esattori del novo datio e
tra li fruttaioli che havevano portato li frutti alla piazza del Mercato disparere, pretendendo
questi di non pagare se non tre carlin per cantaro, e quelli di esigerne cinque, a questa
controversia si trovò presente Andrea Anaclerio, Eletto del popolo, il quale con modi aspri
50 tentò di violentare li fruttaioli al pagamento della somma maggiore. Questi, vinti dalla
disperatione, gettarono li frutti sul suolo dicendo alli fanciulli che se li pigliassero per niente,
poiché l'indiscretezza de' superiori voleva necessitarli a farglieli vendere più del dovere.
Seguito questo, andorno¹⁰⁸ l'istessi fruttaioli a richiamarsi del vigore che contro essi si
esercitava al Viceré, da lui furono rimessi al Regente [1], ma da questi ricevuti con aspre
55 parole e con minaccie di galera, ritornarono al Mercato esagerando che per dommandar
giustitia havevano riportato risposta di castigo.

Allhora un simile plebbeo per professione garzone di pescevendolo, che faceva

108 Pour « andarono ».

scartocchi di carta, che in favella napoletana si chiamano coppi, vendendoli tre cavalli¹⁰⁹ l'uno a quelli che comprano pesce a minuto, e per nome Mas'Aniello di età di anni 23, concitando a
60 seditione li fanciulli, disse : « Io fui quello che alli giorno adietro diedi fuoco¹¹⁰ e feci volare la casella della gabella, andiamo e facciamo il simile di tutti l'altri luoghi deputati all'esigenza delli datij che adesso è il tempo di scotere il giogo insoffribile che questi cani ne hanno posto ». Ciò detto, fece impeto detto Eletto del popolo, ma questo, accortose di ciò che gli soprastava, benché sciancato dalla siatica, mise l'ali ai piedi, più saggio nel fuggire il pericolo
65 che nel prevederlo, e si salvò sopra una fellucca vicino alla marina facendolo traghettare a palazzo. Intanto, Masaniello, seguitato da buon numero di ragazzi tutti di conditione vilissima et scalzi, non armati d'altro che di sassi, andò per tutta la città rompendo e fracassando quante case vi erano destinate all'esattione delli datij, senza ritrovare in luogo alcuno chi se gli opponesse e sempre gridando i tumultuanti : « viva Dio, viva il Re e muora il malgoverno ».
70 Alla cometiva di sollevati sempre si andò accrescendo nuovo numero di ragazzi, quasi tutti minori di venti anni, e crebbe tanto la (catenea) di questi che giunti a Chiaia erano non meno di quattro milia e tutti havevano in mano un pezzo di tavola, o un piede di sedia, o d'altra simile cosa delle spezzate

[f.2R]

75 nelle caselle. Scorse per lo spatio d'alcune hore questa turba di gente la città giungendo sino a piedi (grotte¹¹¹) e ritornando per la porta di Chiaia si ridusse a palazzo nel quale entrò tumultuosamente senza che la guardia spagnola se gli opponesse, il che gli fu stimata fatalità, perché essendo quelli tutti fanciulli e benché in gran numero però disarmati, haveria la guardia potuto con li moschetti respingerli, e tanto più havendo avuto tempo di potere
80 acrescere la guardia sendo li sollevati passati avanti il palazzo nell'andare a Chiaia, ma il destino volse non solo non li augumentorono di numero, ma né anco presero l'armi in mano quei spagnoli che stavano nel corpo di guardia di palazzo.

Salita quella gente sopra al palazzo dal Signore Viceré con alte voci gridava « Levaci le gabelle » e penetrando fino all'ultime stanze ove Sua Eccellenza si trovava facendo li
85 istante che habbolissero le gabelle tutte, al che Sua Eccellenza dolcemente rispondeva che haverebbe dato loro tutte le sodisfattioni che desideravano e che perciò se ne andassero

109 Monnaie de cuivre crée en 1472 par Ferdinand I pour Naples et la Sicile. Au recto, il y avait la tête du roi et au verso, un cheval. Il s'agit d'une subdivision du « carlino ».

110 Elle avait été incendiée dans le nuit du 6 au 7 juin 1647 selon D'ALESSIO Silvana, *Masaniello*, Roma, Salerno Editrice, 2007, p. 44.

111 Les grottes sont les passages souterrains situés sous la ville de Naples.

contenti. Parve che il tumulto cessasse alquanto essendo scese abasso quelle genti e ridotte tutte nel largo avanti del palazzo, di dove però non lasciavano di chiedere ad alte voci l'abolimento delle gabelle.

90 Fu fra tanto persuaso il Signore Viceré scendere abasso per quietare questa turba, ma quando Sua Eccellenza si ritrovò in mezzo di essa si vidde al tutto (preso) che dalla moltitudine quasi restò soffocato, e se in quel punto non pigliava partito di gettare alcun pugno di zecchini col che la gente si allargò tanto che poté uscirli dalle mani, forse restava dalla calca oppresso.

95 Presa dal Signore Viceré la congiuntura, salì correndo le scale, la turba dietro ad esso seguì, e perché Sua Eccellenza all'entrare delle porte delle camere se le serrava dietro, la plebbe le andava tutte fracassando non havendo chiavi da aprirle. Hebbe però campo Sua Eccellenza di ridursi fino al capo della galleria e di scendere per la lumaca al cortile delle
100 del Signore [1] d'(Ascola), vi salì sopra tirando le cortine. Intanto la plebbe gettava dalle finestre del palazzo abbasso le seggie, le tavole e quanto trovava. Nelle secretarie stracciò tutte le scritture, ruppe le vitriate e le porte e tutto conquassò.

Scoperto e riconosciuto Sua Eccellenza dentro la carrozza dalla infuriata gente, fu
105 trattenuto che continuando a chiedere la cassatione delle gabelle ; vedendo Sua Eccellenza che non si fidavano coloro dalle promesse che gli faceva, prese espediente di dirgli che sarrebbe andato nella vicina chiesa di San Francesco di Paolo per giurare sull'altare l'osservanza di quanto loro prometteva. Al ciò consentirono coloro eseguendolo essi, li si dussero alla chiesa, nella quale entrata Sua Eccellenza serrò con l'aiuto d'alcuni cavalieri che l'accompagnavano subito le porte, fuori escludendo le turbe che ripiene di maltalento fremavano, e poco mancò
110 che non violassero la chiesa con la frattione delle porte ma pure rattenuti dalla [1] stettero fuori repetendo la solita istanza : « Leva le gabelle, leva le gabelle ».

112 « Castel nuovo, o Maschio Angioino, fu progettato quando, nel 1266, Carlo d'Angiò occupò Napoli. Il sovrano non trovò adeguata alle sue esigenze estetiche la dimora di Castel Capuano, seppure mirabilmente restaurata da Federico II. [...] La progettazione del maniero fu affidata all'architetto francese Pierre de Chaule e la sua costruzione, in stile gotico, fu iniziata nel 1277 e venne ultimata nel 1282 », D'ARCHANGELO Michele, *Masaniello. Il re dei lazzari. Storia di una rivoluzione tradita*, Napoli, Tullio Pironti, 2010, p. 56-57. « Le *Castel nuovo*, ou *Maschio Angioino*, fut projeté quand, en 1266, Charles d'Anjou occupa Naples. Le souverain ne trouvait pas la demeure du *Castel Capuano* adaptée à ses exigences esthétiques, bien que merveilleusement restaurée par Frédéric II. [...] La conception du manoir fut confiée à l'architecte français Pierre de Chaule et sa construction, en style gothique, fut commencée en 1277 et terminée en 1282 ».

A questo rumore, concorse il Cardinale Filomarino, per framattersi tra il Viceré e li sollevati, ma non fu lasciato entrare in chiesa ove era il Viceré, perché quei di dentro dubbitorono¹¹³ che con il detto Cardinale non entrasse tutta la turba. Si negoziò a porte chiuse
115 con viglietti e fu concluso che si levassero le gabelle tutte e si osservassero li privilegi conceduti da Carlo Quinto al popolo napoletano.

Quando Sua Eminenza hebbe in scritto ciò dal (Signore/detto) Viceré, rivolta verso

[f.2V]

la gente disse : « quietatevi fratelli che già dalla benignità di Sua Eccellenza havete ottenuto
120 quanto desideravate », et montato in carrozza s'avviò verso l'arcivescovato accompagnato quasi da tutta quella gente, che con liete acclamazioni di « viva, viva » lo seguì.

Alcuni per eccesso di bizzarria che restorno¹¹⁴ nel largo del palazzo principiorno¹¹⁵ a tirar pietre contro la soldatesca spagnola che era sotto le loggie del palazzo, e questa rispondendo con moschettate diede occasione che molti di quelle che erano andati col
125 Cardinale ritornassero ad unirsi con gli altri che erano alle mani con i spagnoli, e perché si trovavano senza armi levarono dal fianco di molte persone civili che erano concorse avanti palazzo le spade e con quelle assalendo li spagnoli senza nessun timore delle archibugiate. Ferirono alcuni de' medesimi spagnoli, da' quali pure furono¹¹⁶ assaliti e feriti altri della plebbe. Dopo questo se ne andò la turba alle carceri di San Giacomo, dell'Ammirante, di San
130 Bartolomeo, et a tutte l'altre della città, fuorché della Vicaria¹¹⁷, liberando i prigionieri.

Non volle metter le mani nella Vicaria perché essendo quel tribunale stato eretto da Carlo Quinto lo riverì come cosa sacra, né volle usargli atto di hostilità conservandosi in esso libri del regio patrimonio.

Seguita la frattione delle carceri, si ridusse quella gente al Mercato, et eligendo per
135 capo dell'unione il Capitano Perroni, huomo facinoroso, che era prigioniero per atroci delitti,

113 Pour « dubbitorono ».

114 Pour « restarono ».

115 Pour « principiaronno ».

116 Pour « furono ».

117 Il s'agit d'« antico palazzo di giustizia (l'attuale tribunale) con annesso il carcere giudiziario, poi trasferito a Poggioreale ». (SALZANO Antonio, *Vocabolario napoletano-italiano, italiano-napoletano : con nozioni di metrica e rimario*, Napoli, Giglio, 1986, p. 295) « Ancien palais de justice (actuel tribunal) avec en annexe la maison d'arrêt, ensuite transférée à Poggioreale ». « La Vicaria era stata fondata da Carlo V e non si toccava. La rivolta doveva mirare alla soddisfazione di istanze precise [...], non alla rottura con Madrid », D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 58. « Le tribunal de la Vicaria avait été fondé par Carlo V et il ne fallait pas y toucher. La révolte devait viser à la satisfaction de requêtes précises [...], non à la rupture avec Madrid ».

ma nella frattione delle carceri si era liberato della morte che d'ora in ora gli soprastava.

Levò dalle botteghe degli armieri posti nella strada de' carceri e di porto quanti moschetti, archibuggi, espade vi trovò armandosi in brevissimo tempo gran numero di persone.

140 Mentre da quella parte della città succedevano le cose con tanta alteratione, il Signore Viceré uscendo dal detto convento di San Francesco, con rompersi una porta del giardino che era murata che usciva in una strada poco frequentata, si posse in una seggia e si fe' portare al Castello di San Ermo¹¹⁸ ove stette tutta la notte, et il lunedì seguente assai per tempo secretamente scese nel Castello Nuovo.

145 La tumultuante plebbe, intanto armata di quell'armi che ritrovate haveva scorse per li quartieri convicini al Mercato, animado il popolo più riguardevole ad unirsi con essa per il pubblico interesse dello scotimento delle gabelle, il che fu facile a persuadergli. Onde all'apparire del giorno non più di gente scalza armata si vidde la città ripiena, ma per ogni canto squadriglie di persone molto bene in ordine si scorgevano.

150 Traffigeva l'animo del Signore Viceré le relationi che ad ogni momento gli giungevano della forma che pigliava la sollevatione, né ometteva diligenza alcuna per acquietarla adoperando per mediatori quei cavalieri che si stimavano col popolo authorevoli. Anzi, essendo stato a Sua Eccellenza rapresentato che il duca di Madalona come Signore riverito dal popolo haveva potuto cooperare efficacemente a questo fine, lo scarcerò dal Castello ove
155 stava trattenuto.

Tutto il giorno del lunedì si affaticarono con ogni loro potere li cavalieri in dare al popolo per parte di Sua Eccellenza possibili sicurezze dell'osservanza de' privilegi di Carlo Quinto e della nullità delle gabelle, ma perché il popolo pretendeva che se gli consignasse l'originale di esso privilegio il quale non fu mai possibile di trovarlo.

160 Cominciarono¹¹⁹ i popolari ad havere per sospetti gli ufficij che passavano seco i

118 « Castel Sant'Elmo fu edificato nel 1329 da Roberto d'Angiò sulla collina di Sant'Erasmus, per controllare da quel complesso fortificato le strade che conducevano alla capitale del suo regno e l'intero agglomerato urbano sottostante, abitato da una popolazione sempre pronta a scatenare sommosse e rivolte », D'ARCHANGELO Michele, *op. cit.*, p. 54. « Le château Sant'Elmo fut construit en 1329 par Robert d'Anjou sur la colline de Saint Erasme, pour contrôler depuis cette fortification les routes qui conduisaient à la capitale de son règne et l'entière ville située en dessous, habitée par une population toujours prête à déclencher des soulèvements ou des révoltes ».

119 Pour « Cominciarono ».

nobili, stimando che si occultasse l'originale predetto per deludere ogni loro pretentione. Irritati per tanto da tale immaginazione,

[f.3R]

165 proruppero in concetti pungenti contro la nobiltà sparandogli anco contro alcune archibuggiate senza perciò colpire veruno di essi. Al duca di Madalona più vicini pericoli soprastarono essendogli il popolo aumentato per gettarlo da cavallo con pretesto che avesse per parte del Viceré presentata una copia di privilegi falsa, e se il pre nominato Capitano Perroni, che diriggeva l'armi del popolo, essendo [1] di Madaloni, non si opponeva al furore popolare, detto Madalona vi lasciava probabilmente la vita.

170 Insospettito il popolo degli andamenti de' nobili e dubitando che si attendesse a dargli buone parole per tenerlo a bada fu tanto che si facessero di fuori venire soldatesche a disposizione di Sua Eccellenza per reprimere li seditiosi. Abbandonorno¹²⁰ il trattare più con la nobiltà, onde a questa non era molto sicura il lasciarsi vedere per le strade, e fra tanto radunandosi sempre maggiore numero di popolo sotto li Capitani delle Ottine cioè
175 decurioni¹²¹.

Non giunse la sera del lunedì che ogni popolare fu in arme. Era, come s'è detto, stato il primo concitatore della sollevatione Masaniello d'Amalfi. Questo, per l'autorità acquistatosi nelli primi moti, era da tutti obbedito a cenni, et il comando dell'arme si esercitava dal Perrone, come luogotenente di Masaniello, il quale per dare al popolo sodisfatione facendoli
180 della vendetta gustare contro quelli che erano creduti promossi delle gabelle che alla giornata si erano risposte et anco per castigare quelli che sopra le gabelle si erano fatti ricchissimi.

Ordinò che si saccheggiassero le case di molti imputati di simile nota e impose pena della vita che niuna cosa convertisse da alcuno in uso proprio ma che tutto ciò che si trovava in casa di quei tali portato nella pubblica strada avanti le porte delle case che si saccheggiavano
185 a vita di tutti, e fu con tanta esatezza in ciò ubidito, che fino li denari, gli argenti, l' drappi, e le cose comestibili furono arse senza che pure un boccone altrimenti si mettesse in bocca o un carlino in borza.

120 Pour « Abbandonarono ».

121 « Les capitaines des *ottine*, désignés par les assemblées des chefs de famille des vingt-neuf quartiers, jouaient un rôle essentiel de médiation entre les citadins et le pouvoir municipal ou royal, ainsi que de contrôle social. [...] Les capitaines étaient secondés par les *capodieci*, placés à la tête des *décuries*, subdivisions de l'*ottina* », MARIN Brigitte et VENTURA Piero, « Les offices “populaires” du gouvernement municipal de Naples à l'époque moderne » in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2004, mis en ligne le 14 mai 2010, consulté le 06 mars 2017. [<https://mcv.revues.org/1303>].

Mancavano armi da fuoco a molti del popolo. Seppe Masaniello che in casa di Don Ferrante Caracciolo¹²² vi erano archibuggi e moschetti in quantità ; gli le mandò a dimandare e
190 gli furono dati¹²³.

Giovanni Andrea Mazzola¹²⁴ aveva fatto venire alcuni migliaia di moschetti pochi giorni prima per servizio della Corte e ne teneva piena la casa, vi andò il popolo e tutte se le pigliò¹²⁵.

Vendevasi in una casa vicino Porto Salvo polvere d'archibuggio, e mandovisi
195 Masaniello per haverne da somministrare al popolo, ma quel polverino dubbitando di non incorrere alla indignazione di Sua Eccellenza negò di volergliela dare e, serrata la bottega, fuggì, havendo prima lasciato un miccio acceso nella bottegha. Abbattute dal popolo le porte, si diede a caricarsi di monitione. Intanto il foco [1] giunse alla polvere, che gettando la casa in aria stroppiò e uccise più di cinquanta persone.

200 Non mancò per questo al popolo modo di provedersi di polvere, facendone fabricare nella polverera della città. Eransi, come si è detto, interrotti i trattati d'aggiustamento per le diffidenze nate tra il popolo e la nobiltà. Ma il Cardinale Filomarino li repigliò, trattando col Signore Viceré e con Masaniello per l'uguale confidenza che ambe le parti havevano in Sua Eminenza. Oltre il narrato non succedé altro il lunedì senonché il Viceré fece entrare in
205 Palazzo la soldatesca alemana, e distribuì nei porti convicini li spagnoli per guardia. La notte seguente, il popolo guardò i capi delle strade e le piazze

[f.3V]

più principali e si stette con molta quiete.

Venuto il martedì, hebbe Mas Aniello aviso che per la parte di Pozzuolo venivano 300
210 alemani del regimento del Colonello Ercole Visconti, che essendo di quartiere in Capua erano da Sua Eccellenza stati richiamati a Napoli ad unirsi con l'altra soldatesca della loro nazione e per venire più celatamente, facevano la strada di Pozzuolo e di Chiaia. Avisato di ciò,

122 Homme d'Église appartenant à un riche famille napolitaine.

123 D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 75 évoque également la saisie d'armes chez Ferrante Caracciolo.

124 Mazzola était « un marchand génois qui avait le marché des armes avec la ville de Gênes » (GIRAFFI Alessandro, *La révolution de Naples. Les dix jours de Masaniello*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anarchasis, 2010, p. 92). Il fait partie des « grands operatori finanziari » [« grands opérateurs financiers »] (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *Il Regno di Napoli nell'età di Filippo IV (1621-1665)*, Milano, Guerrini e associati, 2014, p. 185).

125 GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 92 précise qu'ils prirent « quatre mille mousquets, car pour le moment il n'en avait pas davantage ».

Mas Aniello mandò circa cinque milia huomini del popolo ad incontrarli fuora della (grotte) verso li bagnoli e benché per un poco facessero gli alemani testa, finalmente [1] tanto inferiori
215 di numero si resero, domandando quartiere e tutti furono con cortesia ricevuti e menati alla piazza del Mercato avanti Masaniello che l' fece trattare benissimo di mangiare e di bere, assegnandol' un buon quartiere, facendoli giurare di non andare contro il fidelissimo popolo di Napoli.

Il medesimo successe d'alcuni soldati italiani del terzo di Don Prospero [2] i quali nel
220 venire dalla Torre del Greco¹²⁶ a Napoli furono fatti priggioni al Giovanni a Toduccio¹²⁷.

Con tanta prosperità caminavano le cose del popolo che fu osservato chi d'infiniti ordini che Mas'Aniello dava niuno restava di non essere eseguito con felicissimo evento. Il che ha fatto credere, che in lui sia una intelligenza soprannaturale direttrice delle sue operationi che muova la sua lingua perché nato fra le infime sozzure della plebbe non è credibile che
225 possi sapere in età si teneva quanto egli sa, né che possi con tanta luccidezza di mente pensare [1] cose [1] gravi e sì diverse l'una dall'altra come egli fa. Ben vero è che tiene appresso di sé buoni e pratici consiglieri e fra gli altri Giulio Genoino, et uno di casa Arpaia¹²⁸, che hora è stato creato un Eletto del popolo, li qual in tempo de Duca d'Ossuna tentò di far sollevare la città, onde furono il primo relegato ad Orano in Barbaria di dove dopo molti anni fuggì, e
230 l'altro condannato al remo dal quale finalmente fu liberato, ma con tutto ciò, la maggior parte delle deliberationi uscivano immediatamente da lui senza consulta d'alcuno. Venuta la notte del martedì si passò quietamente.

Il mercoledì si dispose per mezzo del Signore Cardinale il negozio in maniera che poteva credersi che il tutto dovesse restare aggiustato e, poiché Sua Eccellenza condescendeva
235 a tutte le petitioni del popolo in materia delle gabelle e del reintegrarlo nella possessione de' privileggi de' quali in progresso di tempo era stato spogliato, e si contentava che di tutto si facesse memoria in marmo ove al popolo piacesse.

Era si anco per parte del popolo preteso il Castello di San Ermo restasse in mano della città e che ne uscissero li spagnoli, ma a questo si oppose il Cardinale dimostrandogli che
240 essendo quella fortezza stata fabricata da Carlo Quinto, che esso popolo tanto riveriva, non era conveniente il pretenderlo di levarlo dalle mani de' successori di Sua Maestà alla quale

126 Torre del Greco est une ville située à côté de Naples.

127 Il s'agit probablement du village San Giovanni da Teduccio, autonome jusqu'en 1925, date à laquelle il sera agrégé à la ville de Naples.

128 Il s'agit de Francesco Antonio Arpaia.

raggione il popolo s'acquietò e restrinse le sue pretensioni alle cose spettanti alle gabelle et alli privileggi e il Signore Viceré era disposto concederli quanto in tal proposito desideravano. Onde fu stabilito che il medesimo giorno alle 20 hore Masaniello si portasse a palazzo
245 insieme col Cardinale per farne pubblico atto alla presenza di Sua Eccellenza.

Mentre si stava con certa aspettatione che allhora destinata il tutto dovesse quietarsi, nacquero nuovi accidenti che mise il trattato in scompiglio.

Era il duca di Madalona, come s'è detto, uscito dalle mani del popolo con l'aiuto del Perrone, molto malconcio e non poteva accomodare l'animo alla sofferenza de' strapazzi che
250 dal popolo haveva ricevuti.

[f.4R]

Onde rivolgendo fra sé la maniera di vendicarsene, risolse di chiamare entro la città numero considerabile di fuorasciti e distribuiti questi con segretezza per diversi monasterij posti nelle strade che conducono alla piazza del Mercato, a 30 e 40 per luogo, entrando poi egli con un
255 grosso di 300 huomini per la porta del Carmine¹²⁹ fare una brava salva di archibugiate verso il popolo che nella piazza si ritrovava, il quale soprapreso dal' inaspettato assalto si saria posto in fuga per salvarsi nello stretto delle strade ove haveria ritrovato l'imboscate della gente posta nei monasterij che haverebbe fatto de' fuggitivi fierissimo macello.

Haveva ancora Madalona corrotto il Perrone, che di longa mano era suo dipendente,
260 acciò nell'occasione dell'assalto voltasse l'armi contro il popolo. Disposte in tal maniera le cose, entrò Madalona per la porta del Carmine e giunto alla piazza dello Mercato fece la sparata, ma non gli successe di mettere il popolo in fuga, anzi questo animosamente rispondendo con moschetti fece stragge di molti fuorasciti et il medesimo Madalona hebbe fortuna di salvarsi con pochi de' suoi, essendosi gli altri sbandati conforme la fortuna li portò.

265 Furno¹³⁰ alcuni presi vivi dalla depositione de' quali si seppe la congiura, onde il Perrone fu arrestato e decapitato d'ordine di Masaniello, e Don Peppo Carrafa, fratello di

129 « Porta del Carmine, detta anche Porta Nuova o Porta del Mercato, era stata eretta nel 1484 allo sbocco del Lavinaro, nei pressi del mercato vecchio, alle spalle dell'altissimo campanile del Carmine. Era molto trafficata perché i viceré andavano spesso a pregare nella chiesa della Madonna bruna, e perché ogni lunedì e venerdì si svolgevano nelle sue vicinanze le fiere di ogni mercanzia », D'ARCHANGELO Michele, *op. cit.*, p. 52. « Porte du Carmel, également nommée Porte Nouvelle ou Porte du Marché, a été construite en 1484 à l'issue du quartier du *Lavinaro*, non loin du vieux marché, au dos du très haut clocher du Carmel. Elle était très empurntée car les vice-rois allaient souvent prier dans l'église de la *Madonna bruna*, et car tous les lundis et tous les vendredis il y avait juste à côté les foires de tout type de marchandises ».

130 Pour « furono ».

Madalona¹³¹, che nel monasterio di Santa Maria della Nova si era ritirato, fu assediato dal popolo, e (scoverto/scoverso) da alcuni figlioletti nell'uscire che egli faceva da una porta falsa del monasterio che corrisponde in un vicolo sopra il (Consiglio). Fu da uno di essi percosso
270 con una [1] e gettato a terra e dal popolo, che accorse alle usci, gli fu tagliata la testa e portata al Mercato, fu piantata sopra un palo con titolo di ribelle e con la corona d'oro falso in capo.

Berardino Grassi¹³², huomo facinososo e di gran cuore, anch'egli restò morto nella mischia e gli fu fatta la testa e portata sopra un palo, come l'altre al numero di 30, al Mercato et il corpo, come anco quello di Perrone, strascinati per Napoli.

275 Dissesi che Berardino Grasso havesse tramato di far volare tutta la piazza del Mercato ponendo barili di polvere entro una chiavica che passa sotto tutte le case che sono atorno al Mercato, ma da alcuni viene revocato in dubbio, come fu anco detto che l'acque de' formali fussero¹³³ state d'ordine di Don Peppo avvelenate¹³⁴. Il che non si è verificato se questo
280 accidente concitasse l'animo del popolo contro la nobiltà. Pensilo chi leggendo questo racconto considererà l'impressione che in animi mal disposti può fare un lato sì strano et un tentativo sì fiero.

Dubitò il popolo che Sua Eccellenza fosse consapevole della deliberatione de' congiurati et che il Cardinale medesimo ne havesse notitia. Onde se inasprì fieramente e diede occasione di temere di un sacco gente alle case de' cavalieri, ma poi accertatosi dalla verità de'
285 rei e dalle attestazioni del Cardinale che quanto era successo non haveva havuto altra direttione che l'impulso temerario di Madalona e di seguaci.

Proseguirno¹³⁵ i trattati d'accordo per mezzo del Cardinale con Sua Eccellenza, e per il giovedì, fu concertato che in palazzo si abboccasse Masaniello con Sua Eccellenza il dopo pranso. Non cessava però il popolo di fortificarsi con trinciere alli capi delle strade, et essendo

131 Don Peppo est son surnom. Il se nomme en réalité Giuseppe Carafa. (HUGON Alain, *op. cit*, p. 393).

132 Connu sous le nom d'Antimo Grasso. C'était un célèbre bandit napolitain.

133 Pour « fossero ».

134 GIRAFFI Alessandro, *op. cit*, p. 122-123 rapporte que Bernardino Grasso « révéla que la nuit suivante de nombreuses compagnies de cavaliers devaient venir et entrer grâce à l'intelligence des cinq cents bandits qui étaient déjà entrés et qui étaient censés être répartis dans tout Naples. Ils avaient à mettre le feu à quelques mines posées sur la place publique du Mercato, au meilleur moment, c'est-à-dire quand elle serait pleine et même bourrée à craquer d'un peuple armé innombrable [...] Après avoir entendu cet aveu, Masaniello ordonna qu'avec une rigoureuse diligence on fouillât incontinent tous ces lieux souterrains que le coupable avait révélés et qui furent retrouvés grâce à ses indications. Et lorsque tout fut avéré Masaniello lui laissa la vie sauve en le bannissant toutefois à perpétuité de la ville et du royaume sous peine de mort ». Notre chroniqueur considère que Bernardino Grasso est tué durant la révolte. Or, cela ne semble pas être le cas pour d'autres ».

135 Pour « Proseguirono ».

290 andato a San Lorenzo, ove si conservavano alcuni pezzi di cannoni, scacciatone li spagnoli che vi stavano per guardia, li occupò et dispose in varie posti della città ove giudicò essere espediente.

Esercitava anco Masaniello autorità assoluta non solo nel fare

[f.4V]

295 abbruggiare le robbe delle case, che sono state al numero di circa 40, ma anco in fare archibuggiare e decapitare chi a lui entrava in sospetto di machinatore contro il ben pubblico.

Faceva pubblicare bandi sotto pena di rebellione e di morte, et erano gli ordini di lui ubediti con tanta prontezza che maggiore non si vidde mai, perché contro li trasgressori l'esequutione era pronta, et il capo ne andava a terra.

300 Gli venne pensiero che ogn'uno andasse senza ferraiuolo. Ne fece pubblicare il bando e da quel punto medesimo ogn'uno li depose fino i religgiosi.

Venuto il giovedì dopo pranso, il Cardinale andò alla chiesa del Carmine ove benedisse col Santissimo il popolo e, Masaniello, salito sopra il pulpito, fece leggere li capitoli et privileggij che il Signore Viceré concedeva al popolo fidelissimo di Napoli
305 chiedendo dopo a tutti se si contentevano che insieme con il Cardinale Arcivescovo andasse a palazzo a render gratie a Sua Eccellenza della benignità che col popolo [1] Sua Eccellenza. Fugli risposto da una infinità di voci che tutto ciò ch'egli faceva era dal popolo approvato.

Fece l'istesso Masaniello sul pulpito una orationuina agli auditori esortandoli a chiedere perdono al Cardinale et a Sua Eccellenza de' mali concetti che di essi havevano
310 fomentato per causa dell'attentato di Madalona e portò tanto a proposito che fu stimata maraviglia, che essendo egli avanti d'intraprender questa sollevatione huomo più tosto rozzo che spiritoso haveva in un istante appreso tanta facondia e con buona maniera di favellare.

Finita la funtione nel Carmine, salì Masaniello sopra un generoso cavallo vestito egli di tela d'argento bianca col cappello dell'istesso drappo con piume del medesimo colore,
315 habito mandatogli da Sua Eccellenza e con difficoltà fattogli porre, perché egli era risoluto di non partirsi dal vestito suo ordinario che era un paro di calsonetti di tela bianca et una camiggia di cannavaccio, et un barretino in capo da marinaio senza calzette e senza scarpe. Ma il Cardinale lo dispose a vestirsi dell'habito mandatogli dal Signore Viceré dicendogli che

per decoro di Sua Eccellenza, con chi haveva a trattare, era necessario che selo mettesse.
320 Salito Masaniello a cavallo, entrò il Cardinale in carrozza. Avviandosi verso palazzo
precedeva Masaniello, seguito questo da una innumerabile turba di popolo. Dopo veniva il
Cardinale in carrozza.

Stava la soldatescha schierata in ogni piazza e per tutte le strade in ordini cossi folti
che appena potevano passare li cavalli e la carrozza, essendo il conto che diedero li Capitani
325 del popolo cento [1] mila armati di arme da fuoco che a questa funtione intervennero.

Teneva Mas'Aniello la copia de' capitoli in mano mostrandoli nel passare al popolo
che ad alte voci e lieto applauso di un repicato « viva, viva il Re di Spagna » faceva risonare.

Stava impatientemente Sua Eccellenza aspettando la venuta di Masaniello, essendosi
per riceverlo passato dal Castello Nuovo a palazzo nel [1] del Cardinale Trivultio¹³⁶, il quale
330 con Sua Eccellenza doveva intervenire all'abboccamento. Affacciaccasi ogni momento il
Viceré alla finestra per vedere se giungeva Mas'Aniello, non contento di haver distribuito in
diversi posti persone con ordine di darne aviso subito che lo scoprivano et all'entrata del
largo di palazzo eretta una forte trinciera di fascine, terre e botti tra il canto di Santo Spirito e
quello di Palazzo Vecchio, alla guardia del quale era disposta la soldatesca spagnola che, unita
335 con l'alemana, guardava il palazzo. Seguito Masaniello da moltitudine di numerosa di un
popolo armato, che non poté la guardia che custodiva la trincieria impedire che non entrasse
un torrente di popolo nella piazza dentro il Palazzo con tanto impeto che fin sopra le loggie e
nelle camere era ogni parte tanto occupata dalla gente che seguiva Mas'Aniello che non vi
restava un palmo di luogo vuoto.

340 Abbocatosi Masaniello con Sua Eccellenza, ricevuto con termini di somma cortesia e
con dimostrazioni tanto affettuose che ben si conosceva essere cose

[f.5R]

sopranaturali, e perché la piazza avanti il palazzo era ripiena d'infinito popolo che bramato

136 Il s'agit du cardinal Teodoro Trivulzio. Il fut Président du Royaume de Sicile entre 1647 et 1649 : à la fin du mandat de trois ans du précédent vice-roi, Piero Faxardo Zuniga e Requesens, il l'a en quelque sorte remplacé, comme le veut la fonction de Président, vu qu'apparemment personne n'avait été nommé vice-roi (ce qui arrivait de temps en temps selon les "affaires" en cours à la Cour de Madrid). Il fut successivement vice-roi de Sardaigne de 1649 à 1652. (voir MONTOLIU Delphine, *Les académies siciliennes sous le règne des Habsbourg (1559-1701)*, thèse, Jean-Luc Nardone et Salvatore Silvano Nigro, Toulouse, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2012).

sapere come fosse passato il congresso di Masaniello con Sua Eccellenza, si affacciarono¹³⁷
345 ambidue ad una ringhiera. Il popolo intanto non si satiava di replicare : « viva il Re ! Viva il
Signore duca d'Arcos ! ». L'alte voci della mormoreggiante moltitudine non permettevano che
fossero intesi li capitoli che si leggevano. Ma Masaniello, con un cenno, fece aquietare
ogn'uno in maniera che un minimo susurro pur non si sentiva. Letto i capitoli e confirmati dal
Signore Viceré e da tutto il [1], s'abbracciorno¹³⁸ Sua Eccellenza e Masaniello che no furono
350 scompagnate da lagrime di tenerezza¹³⁹, e disse Masaniello a Sua Eccellenza : « Hoggi Sua
Maestà può dire d'haver con mezzo di Vostra Eminenza acquistato questo regno perché tutto
questo gran numero d'armati (de) obbligato a Sua Maestà et a Vostra Eminenza per le gratie
che riceve sarà pronto ad esporre la vita contro l'inimici della Corona, né potrà temersi che
contro di forze tali ardischino i francesi di cimentarsi, et io prometto, in nome di questo
355 fidelissimo popolo, di somministrare cinque milioni di ducati¹⁴⁰ per li bisogni di Sua Maestà et
(acciò) [3] accerti che tutta questa moltitudine dipende da i cenni miei (hor) gli ne farò vedere
un saggio ». E trattosi il cappello di capo e fatto con quello cenno che se ne andasse il
[po]polo, ogn'uno con fretta incredibile si partì dicendo gli uni agli altri : « ubidiamo,
ubidiamo al nostro Capitano Generale ». Onde in un batter di ciglio restò vuoto il campo in
360 tutti i contorni del palazzo con stupore di chi osservò ubbedienza si pronta.

Non voglio lasciare di riferire che fra le squadre che seguitarono Masaniello ve ne fu
una di donne che, armate di alabarde, bandiera e tamburri in habito succinto, formarono il loro
squadrone avanti il palazzo.

Hebbe Masaniello titolo di Capitan Generale e da Sua Eccellenza fu trattato di
365 Attentissimo e nella publicatione delli bandi li trombetti reali dicevano d'ordine del
Attentissimo Signore Masaniello d'Amalfi Capitan Generale del fidelissimo popolo
napoletano.

Volle il Viceré regalare a Masaniello d'una catena giorellata di valore di tre milia
ducati, ma egli la ricusò, dicendo che aggiustate le cose del popolo voleva ritornare al suo
370 esercizio di pescevendolo. Ben procurò il Cardinale di disporlo ad accettarla, ma egli
constantemente rispose : « Vostra Eminenza la pigl' perché è cosa per lei che io quanto a me

137 Pour « affacciarono ».

138 Pour « abbracciarono ».

139 Le peuple est ému « perché un 'signore' abbracciava Masaniello » (D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 126)
« parce qu'un 'monsieur' serrait Masaniello dans ses bras ».

140 Schipa parle d'un million seulement (SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 86) alors que Silvana D'Alessio de
six millions (D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 141).

non voglio partirme dal mio mestiere bastandome da poter vivere col mio esercitio ».

Terminato il congresso, si fecero per la città pubbliche allegrezze et Masaniello comandò che ogni casa esponesse lumi alle finestre e che ogni armato si riducesse alle porti e
375 quartieri proprij. La notte seguente si riposò con totalissima quiete.

Era si divulgato che Madalona, havendo radunato gran comitiva di banditi e di gente di campagna, fosse per assalire il popolo per il che il venerdì si stette in armi, et andorono molte compagnie del popolo scorrendo la campagna e li borghi di Napoli entrando in diverse case e giardini ove poteva dubitarsi che fossero nascosti [1] seguaci di Madalona.

380 Furono ritrovati molti banditi nascosti in varie parti, li quali non machinavano contro la città ma stavano retirati per tema di non essere presi per complici dell'attentato di Madalona. A questi fece Masaniello troncargli il collo senza forma di giuditio, bastando sapersi che fossero banditi per fare eseguire la sentenza ad modum belli¹⁴¹.

Capitò il medesimo giorno di venerdì un pescatorello che, spaccicandosi per nepote di
385 Masaniello, trasse seco il seguito di tutta la soldatesca conducendola alla casa nova di Madalona di Chiaia, alle robbe, porte e finestre della [quale] pose fuoco et in tutti-que-contorni fece esattissime diligenze per ritrovare banditi.

Il sabbato matina, l'istesso nepote andò alla casa della duchessa di Mondrajone dimandandogli duecento ducati per soccorso della soldatesca, et a casa della moglie del
390 Regente Merlino domandandone cinquanta, et

[f.5V]

alla casa del residente di Modena per haverne altri cinquanta ma havendo il residente mandato da Masaniello a richiamarsi dell'aggravio, fu subito dal medesimo rimesso il denaro, et fatta scusa di ciò che era succeduto ; senza suo ordine fece carcerare il nepote.

395 Ritornato che fu Masaniello da palazzo il giovedì sera in carrozza con il Cardinale circa un'ora di notte, giunto che fu alla sua solita stanza, si spogliò dell'habito solenne e si vestì de' suoi soliti cenci e con quelli dava audienza al popolo il dì seguente assiso sopra una fenestra della sua casa posta nel Mercato ricevendoli biglietti e [1] che gli erano posti in capo delle picche. Non successe nel venerdì e nelle due seguenti giorni novità di rilievo senonché il

¹⁴¹ Littéralement « selon la façon de la guerre ». Il s'agit en somme d'une situation exceptionnelle durant laquelle les lois habituelles sont suspendues.

400 sabbato dopo pranso Sua Eccellenza andò alla cathedrale a render gratie a Sua Divina Maestà del buono esito con cui s'era terminata una sollevatione dalla quale si presaggiva l'esterminio della città e Regno di Napoli.

L'istesso dì si publicò che ogn'uno havebbe scopato le strade e parato le fenestre per dove Sua Eccellenza haveva da passare per andare all'arcivescovato, e prima di uscire Sua
405 Eccellenza di palazzo per andare all'arcivescovato, comparve Masaniello, vestito dell'habito bianco di tela d'argento, con uno suo fratello, vestito di tela d'argento turchina, et salendo per incontrare il Viceré, che scendeva le strade, appressando se li gettò alli piedi di Sua Eccellenza la spada e li privileggi che teneva in mano prostrandosegli per bacciarli li piedi, ma da Sua Eccellenza fu alzato et accarezzato con ogni cortesia ed compagnia andorno¹⁴²
410 all'arcivescovato, cioè Sua Eccellenza in carrozza e Mas'Aniello a cavallo non havendo voluto entrare nella carrozza benché il Viceré nel' invitasse.

Nella catedral si trovava il Cardinale che gli aspettava et cantatosi il *Te deum*, ogniuno ritornò alle proprie habitationi.

Non deve tacersi che in questa occasione viddesi tutto il popolo armato
415 schierato nelle strade per le qual' passò il Signore Viceré.

La domenica, Masaniello venne a visitare il detto Viceré e la moglie la Vicereggina¹⁴³, la quale mandò una carrozza di palazzo a quattro cavalli bellissima a cercarlo con tutte le sue femine e figliuoli di casa che comparivano bellissimo in (ordine) di habbiti e gioie che la Viceregina gli haveva inviati.

420 Il lunedì, il popolo cominciò a mormorare del governo di Masaniello nauseato dalle crudeltà che usava e del fasto che cominciava a tenere poiché non mostrava più animo di ritornare allo stato primiero.

Cavalcava egli per la città e si trovando carrozze di cavalieri che non lo riverissero come egli pretendeva li minacciava di farli levare la testa.

425 Andò a casa di Don Ferrante¹⁴⁴ e domandato di lui, gli fu risposto che stava in Castello. Ordinò alli servitori che li facessero sapere che venisse la matina seguente a baciargli li piedi senonché gli haverebbe fatto abbruggiare la casa. Parve anco che facesse

142 Pour « andarono ».

143 Ana Francisca Fernández de Cordoba y Aragón (1609-date de décès inconnue).

144 Il s'agit de Don Ferrante Caracciolo.

alcune ationi che dassero¹⁴⁵ inditio di pazzia. Dalle quale cose mosso, il popolo principiò ad abborrirlo, massime che haveva conseguito quanto desiderava in materia delle gabelle e de' privileggi, gli rincresceva di dovere continuare ad ubedire ad una persona di nascimento cossi vile.

(Venuta) per (tanto) la matina del martedì 16 del medesimo mese di luglio, incontratosi Marco Vitale¹⁴⁶, Segretario di Mas Aniello, con uno Capitano della soldatesca del popolo, volle maltrattarlo di parole, il Capitano rispondendogli risentitamente. Replicò il Vitale che gli
435 haverebbe fatto tagliare la testa. Dal che irritato, il Capitano gli cacciò la spada nel petto e l'uccise senza che nesuno di seguaci del morto si movesse, anzi subito gli fu levata la testa e portata sula punta di una alabarda per la città et il corpo strascinato a coda di cavallo.

Risaputosi il seguito contro il Segretario da alcuni mal sodisfatti di Masaniello,

[f.6R]

440 corsero alla chiesa del Carmine ove egli si trovava et uccisolo a colpi d'archibugiate, gli tagliorno¹⁴⁷ la testa gridando : « Viva il Re, et il duca d'Arcos ». Non fu alcuno del popolo che si movesse contro gli uccisori, ma tutti approvando l'attione corsero accompagnando la testa di Masaniello a palazzo.

Il Cardinale, inteso ciò, fu da Sua Eccellenza et ambidue messesi a cavallo
445 cavalcorno¹⁴⁸ per la città riducendo il popolo all'ubbedienza del Re e delli suoi ministri, il che ottennero con somma facilità.

Non volle Sua Eccellenza che niun cavaliere cavalcasse seco eccetto quelli del Collaterale, dubbitando che il popolo mal sodisfatto della nobiltà [2] vedendola con Sua Eccellenza, la quale ratificò pubblicamente la confirmatione di capitoli e mandò molti
450 fabricatori per sollecitare l'erettione del pilastro di marmo in cui si registrano essi capitoli. Somministrò armi al popolo che non ne haveva acciò le tenesse pronte per valersene conforme gli fosse comandato per servitio di Sua Maestà.

145 Pour « dessero ».

146 Durant un de ses séjours en prison, Masaniello avait rencontré Marco Vitale, fils de Matteo Vitale qui avait été ami de Giulio Genoino. Marco Vitali était le « secrétaire de Masaniello » (HUGON Alain, *op. cit.*, p. 70). Masaniello avait plusieurs fois été mis en prison (dans la prison du Grand Amiral) pour contrebande. « C'est dans cette prison qu'il rencontra une fois le jeune docteur Vitale incarcéré pour un motif inconnu, qui eut pitié de lui, lui donna à manger et fut toujours son ami », SCHIPA Michelangelo, *op. cit.*, p. 63.

147 Pour « tagliarono ».

148 Pour « cavalcarono ».

Tale era lo stato delle cose il martedì, argomentossi dall'esito che fin a quest' hora
havevano sortito le cose una felicissima quiete nella città et una confidenza certissima che
455 giamai non siano i nemici della Corona Cattolica per assalire Napoli, essendosi conosciuto
quanto sij questo popolo fidele verso il suo Re e quanto pronto a pigliare et atto a maneggiare
l'armi. Hor chi non resterà nella vanità di tanti accidenti ammirato della vicendevolezza della
fortuna.

Non voglio lasciare di raccontare alcune osservazioni toccanti a questa narratione e
460 primieramente, dirò Filippo Finelli, astrologo, predisse che all'otto di luglio sarebbe morto
nella sollevatione un gran personaggio, il che si verificò di Don Peppo Carrafa.

Il medesimo¹⁴⁹ disse che alli 16 si mutarebbe scena alla seditione. Nel luogo istesso fu
accidentalmente piantato il palo che sosteneva la testa di Don Peppo nel quale fu decapitato
più anni sono il Principe di Sanza per lo mali officij di esso Don Peppo, che per privata
465 inimicitia lo rese sospetto di (robello) al duca di Medina de las Torres¹⁵⁰.

La superbia di Don Peppo era gionta a segno che le faceva baciare li piedi dalle
persone baffe che gli capitavano avanti per trattare seco. Al palo accui fu affissa la testa fu
anco appeso il piede diritti senza sapersi da chi ve lo appese il fine. Ma dopo è stata fatta
reflessione non sendo ad alcun' altro de' decapitati tagliato i piedi.

470 Fra gli altri banditi a' quali è stata troncata la testa, uno è stato spiritillo musico¹⁵¹ e gli
è stata per accidente levata nel medesimo luogo ove egli sotto la parola alcuni anni sono la
levò a due suoi forasciti compagni che dormivano per indultarsi dal bando che egli haveva.

Con tutto che Masaniello nel fare decapitare le persone procedesse senza forma di
giuditio, non si sa però che habbi fatto morire persona alcuna che non meritasse mille morti
475 nel che parse fosse eletto per esequutore della divina giustitia¹⁵².

Le case più principali da quali sono state levate et abbruggiate le robbe sono le

149 Filippo Finelli.

150 Don Filippo Ramires Guzman fut vice-roi de Naples de 1637 à 1644 et époux de Anna Carafa. Son
successeur est l'amiral de Castille, prédecesseur du duc d'Arcos. (voir FORGIONE Marco, *op. cit.*, p. 306-
317).

151 Il s'agirait d'un musicien de Diomede Carafa (voir D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 109). Giraffi dit que son
prénom était Spiritillo (GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 190).

152 On retrouve presque la même phrase (1.459-475) dans GUALDO PRIORATO Galeazzo, *Dell'Historie del
conte Galeazzo Gualdo, Priorato. Parte quarta. Nella quale si contengono tutte le cose universalmente
occorse dall'Anno 1645 fino all'Anno 1649. Nuovamente corretta da gli errori occorsi nella prima
impressione*, Francfort, S. Lobaterio, 1651, p. 255.

seguenti :

Del Presidente Cennamo¹⁵³ a Pontecorvo

Del Consigliero Francesco Antonio de Angelis¹⁵⁴ fuori la porta del Spirito Santo

480 Del Consigliero Antonio Miroballo¹⁵⁵ alle Vergini

Del Consigliero [Marco] Antonio¹⁵⁶ Muscettola¹⁵⁷ ad [1] ultimamente fatto

Del duca di Caivano¹⁵⁸ a Santa Chiara

Del duca di Marianella, figlio del detto a Chiaia

Del duca di Madalona a Chiaia

485 Di Giovanni Zavaglia a Toledo

Di Cesare Lubrano¹⁵⁹ all'Hospitaletto

Di Bartolomeo Balsamo¹⁶⁰ a Montoliveto

Giovanni Gerolamo Marianella allo Spirito Santo.

153 Il s'agit de Fabrizio Cennamo, président de la *Sommaria*, Cour qui s'occupait des procès financiers et fiscaux. (voir HUGON Alain, *op. cit.*, p. 394). Il est assassiné par le peuple le 21 août 1647 (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 202).

154 Antonio De Angelis était un « conseiller [royal] [...], qui avait été autrefois au temps du gouvernement de Monterey l'élu du peuple et avait concouru avec ce vice-roi à écraser la ville de nombreuses taxes », GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 87-88.

155 Antonio Miroballo était conseiller royal et s'occupait particulièrement de l'exaction de la taxe sur la farine. Il avait un siège au Parlement. (voir TUTINI Camillo-VERDE Marino, *Racconto della sollevazione di Napoli accaduta nell'anno MDCXLVII*, a cura di Pietro Messina, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1997, p. 27-28).

156 Aucun Marco Antonio Muscettola n'a été trouvé. Nous avons en revanche identifié un certain Francesco Antonio Muscettola.

157 Francesco Antonio Muscettola était un conseiller royal et avait également un siège au Parlement (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 185).

158 Giovanni Angelo Barile, duc de Caivano, était secrétaire royal et membre du Parlement. Cet homme, ses deux frères ainsi que la famille Carafa sont considérés comme « les rouages viciés du système politique, social et économique du vice-royaume [...] : ils protègent en effet une horde d'ambitieux cupides qui, sous leur aile, spéculent sur les revenus des taxes, et sont secondés par des bandes de brigands, des coupe-gorges, parfois nombreux, qui sont leurs hommes de main. », GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*, p. 13.

159 Cesare Lubrano était « di umili origini ma allora ricco e quasi divenuto nobile (erano diventati nobili i suoi figli) », D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 86. « d'origine humble mais riche à l'époque et presque noble (ses enfants étaient devenus nobles) ». En outre, il était chargé de l'exaction de la « gabella sulla carne e salumi » [« taxe sur la viande et sur la charcuterie »] et avait acheté « il ducato di Ceglie in Terra di Bari » [« le duché de Ceglie à Bari »] (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 185).

160 Bartolomeo Balsamo était gouverneur de la douane royale. (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 185).

[f.6V]

490 Di Felicie Basile¹⁶¹ al detto Spirito Santo

Di Geronimo di Letitia¹⁶² alla Cellaria

Di Giovanni Andrea Mazzola [2]

Di Andrea Antonio Anaclerio, Eletto del popolo a Santo Severo

Del Dottore . . .¹⁶³ Pallavicino alle Mortelle¹⁶⁴

495

Il duca di Madalona si è sociato dalla morte miracolosamente et ogn'uno ascrive la gratia che Dio li ha fatta alla devotione che egli ha verso l'anime del purgatorio per le quali fa celebrare ogni giorno gran quantità di messe.

Non finì con la morte di Masaniello la tragicomedia. Anzi, egli estinto nacquero nuovi
500 accidenti non meno de' primi curiosi e stravaganti. Quel popolo, che il martedì approvò per tanto ingiusta la morte di Mas'Aniello, che dava con lieti applausi infinite benedittioni agli uccisori di lui, il mercoledì mattina mutato concetti per haver ritrovato il pane non più di onze quarata la palata, come da Mas'Aniello era stato stabilito che dovesse essere, ma solo di oncie 28, riprese di nuovo l'armi. Tumultuosamente si portò a palazzo col pane in capo delle
505 picche, dommandando al Signore Viceré strepitosamente la continuatione dell'abbondanza da Masaniello procuratogli, detestando com' empia la mano che l'haveva ucciso.

Affacciatosi il Signore Viceré al balcone e per quietare il popolo, di' egli licenza di saccheggiare le case de' fornari che nel fare del pane havevano contravenuto alla [1] di 40

161 Felice Basile était un humble boulanger s'étant enrichi « prenant en “affitto” un diritto chiamato “ius panizandi” che riguardava il “pane bianco” », D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 82. « en “louant” un droit appelé “ius panizandi” qui concernait le “pain blanc” ».

162 Girolamo Letizia était le gouverneur de la taxe sur la farine (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 185). C'est lui qui aurait emprisonné la femme de Masaniello. Elle avait dissimulé de la farine dans un torchon qu'elle portait à la manière d'un nourisson pour échapper au paiement de la taxe (voir GIRAFFI Alessandro, *La révolution de Naples. Les dix jours de Masaniello*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anarchasis, 2010, p. 86). De plus, « Era di umili origini, ma si era poi arricchito investendo nella gabella della farina » (D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*, p. 77). « d'origine humble, mais s'était par le suite enrichi en investissant dans la taxe sur la farine ».

163 Points de suspension présents dans le manuscrit.

164 Il s'agit de Francesco Pallavicino. Il faisait partie des « grands operatori finanziari » [« des grands opérateurs financiers »] et était « avvocato della gabella dei frutti » [« avocat de la gabelle des fruits »]. (BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 185). Cette dernière fonction explique le titre de « Dottore » qui lui est attribué.

510 oncie. Con tale promotione si viddero in un istante non pure estratte ma arse le suppelletili
d'alcune habitations de' panettieri essendosi essi sottratti dall'ire del popolo con la fuga. Onde
de porto il mal talento si transferì fin' ove giaceva il corpo di Mas'Aniello. Elevatolo, lo portò
alla chiesa del Carmine unendolo con la testa sopra d'uno cataletto nominandolo ad alte voci
« Liberatore della patria, Sollevatore delle miserie del popolo, padre della povertà, Pastore
che haveva consegnato la propria vita per beneficio del suo gregge ».

515 Erano le voci secondate da copiosi torrenti calde lagrime che dal più intimo del cuore
tramandavano tutti gli astanti per li occhi. Hor qui sì che sarebbe impossibile il ridire, quante
false novelle sparse la sciocca turba del popolo in un momento per tutta la città.

520 L'esser Masaniello resuscitato era la minore delle cose che il volgo credesse e
pubblicasse. Molti attestavano con giuramento d'havere la testa veduta al busto riunita,
d'haver parlato con lui, d'haver ricevuto risposte, d'haverlo sentito parlare al popolo, d'haver
con gli occhi proprij veduta una colomba scendere dal cielo e posarsi sopra il capo di lui che
con faccia lieta benediceva al popolo animandolo a proseguire nella solita fidele devotione
verso il suo Re.

525 Tali o simili concetti spargevansi fra le genti, il che trasse la credula e vil turba d'ogni
età e d'ogni sesso a vedere meraviglie sì nuove. Ben si chiarirono, primi che Masaniello era
morto e che a privatione ad habito non datur regressus¹⁶⁵, ma ciò non tratteneva gli altri che
non volessero con gli occhi proprij accertarsi della verità, e benché si vendessero col
sentimento della vista, certi della falsità dell'udito, lasciaronsi con tutto ciò lusingare
dall'odorato dandosi a credere che il cadavero del sospirato Masaniello spargesse fraganza di
530 paradiso, la qual' però dagli non appassionati e che non havevano l'imaginazione alterata non
era sentita.

[f.7R]

535 Infinito fu il numero della gente che per tutto il giorno del mercoledì concorse a vedere
il corpo di Masaniello sforzandosi ogn'uno di baciario e di toccarlo con le corone come
reliquia sacrosanta.

Venuta la sera, si diede principio ad una sollemnissima processione che dal Carmine,
per la strada del Giesù e di Toledo, giunse a palazzo e per il [1] del Castello, passando a rua

165 Littéralement « il n'est pas donné de revenir à la maison ». En d'autres termes, Masaniello est mort et n'a pas de possibilité de retour.

Catalana, ritornò al Carmine. Giaceva il cadavere sopra un maestoso cataletto, ricoperto di una ricca coltra di velluto, tenendo il bastone con l'altre insegne di Capitano Generale, 540 prevedevano in grandissimo numero religgiosi con torcie accese recitando le solite devote orationi per il defunto.

Seguivano ben cinque mila armati sotto le loro bandiere in numero di 30 di quelle compagnie che stavano nella strada che facevasi la processione sotto le loro bandiere con picche a terra, e con moschetti a ritroso e tamburri scordati ricoperti di lutto con tutto il 545 [po]polo armato e schierato, et al passare del cadavero batteva le bandiere all'uno che co' capi supremi si costuma.

Tutte le fenestre delle strade avanti le quali passava la processione ripiene erano di lumi. Non fu mai in Napoli da molti anni veduto uso intierro più di questo solenne. Desideroso Sua Eccellenza di dare al popolo ogni imaginabile sodisfattione, gli permesse che 550 esercitasse gli atti di pietà nella forma che gli piacque con quello che un tempo riverì come Re, e che poco prima haveva decapitato come Reo, e dopo adorato come Santo, et hora acclamato come trionfante.

Dato fine alle solenne processione e data honorata sepoltura alla chiesa del Carmine al cadavere, si ridusse ogn'uno alle proprie case, appagata restando la città tutta delle 555 demonstrationi resate dal Viceré verso il popolo, non solo (nel) fare publicare rigorosissimi bandi in matina della grazza ma anco in concedere indulto generale al fratello, et altri parenti di Masaniello, contro i quali dubbitava il popolo che Sua Eccellenza volesse sfogare il suo sdegno, ma con l'amplo indulto Sua Eccellenza diede a vedere che non si teneva contro essi ma la volontà.

In un'altra cosa procurò anco Sua Eccellenza di dare al popolo ogni possibile sodisfattione. Seguita la morte di Masaniello, erasi lasciato uscire da bocca un cavaliere di casa San Felicie, Luccio nominato, che haverrebbe fatto mangiare al popolo pane di terra. Fu sentito da alcuni popolari che già cominciavano ad aborittarsi. Il Signore Viceré lo seppe e procurò di haver nelle mani il San Felice per castigarlo ma essendosi quello posto in salvo, 565 Sua Eccellenza per pubblico bando gli pose taglia di 4 [1] scudi col che il popolo restò contento e satisfatto della buona intentione di Sua Eccellenza.

Il giovedì, sparstasi una voce falsa per la città, che li cavalieri havessero assalito il popolo et ucciso l'Eletto di esso, mise il tutto in armi, né altro si sentiva per ogni strada che

strepiti di tamburri, né altro si scorgeva che gente armata ridurse sotto le loro bandiere ma
570 dopo breve spatio di tempo, risaputosi che niun fondamento vi era delle corsa voce, furo¹⁶⁶
deposte l'armi e si quietò il rumore.

Molte cose potranno considerarsi circa gli accidenti occorsi dal primo giorno della
sollevatione fino ad hoggi che siamo alli 19 ma io ne accennarò solamente alcune, lasciando
che altri più di me prudenti facciano più sode ponderationi.

575 Primieramente, dirò che dell'anno 1547, cento anni a punto già scorsi, successe in
Napoli un'altra sollevatione di popolo, benché non tanto grande come questa, et il capo di
quella pure si chiamò Tomas'Aniello di Sorrento¹⁶⁷, città poco discorta da Amalfi, patria del
nuovo Masaniello.

Rutilio Benincasa, astrologo che morse più anni, lasciò scritto nell'almanacco, che
580 diede alle stampe, che del 1647¹⁶⁸, per causa d'impositioni,

[f.7V]

saranno sollevationi d'huomini vili contro il loro Re verso il quale usciranno atti
d'inobedienza, il che quanto sia hora verificato chiaramente si vede.

È stato osservato che questa sollevatione è accaduta nel secolo decimo settimo dopo la
585 venuta di Christo, nell'anno decimo settimo dopo la peste¹⁶⁹, che del 30 tanto afflisse l'Italia, e
nel decimo settimo mese del governo del Signore duca d'Arcos, essere accaduto nel settimo
anno dopo il quarantesimo del secolo, nel settimo mese del anno, nel settimo giorno del mese,
nel settimo della settimana che è la domenica e nella settima hora dopo il nascere del sole
havendo havuto principio il tumulto circa le 16 hore.

590 Degna di meraviglia è l'osservatione che è stata fatta che per tutto il Regno, ogni città
et ogni terra si è sollevata per lo scotimento delle gabelle e che alcuna delle più remote di

166 Pour « furono ».

167 Cette révolte fut causée par la mise en place de l'Inquisition à Naples par le vice-roi Pietro di Toledo.

168 BENINCASA Rutilio, *Almanacco perpetuo di Rutilio Benincasa cosentino, illustrato, e diuiso in cinque parti, da Ottavio Beltrano di Terranoua di Calabria Citra, come segue nella seguente pagina. Opera molto necessaria, e dilettevole, come anco di gran giovamento & utile a ciascheduno, e particolarmente ad astrologi, fisonomici, medici, fisci, chirurgi, barbieri, distillatori, archimisti, agricoltori, pittori, nocchieri, viandantin mastri di campo, sargenti maggiori, aiutanti, e equalunque altra persona curiosa. Con due copiosissime tavole di tutto quello che si contiene nel presente Almanacco.*

Dans l'édition « Venetia, per Combi, e Lanoù. M.DC.LXI. Con licenza de superiori, e privilegio » de 1661, l'épisode de Masaniello n'est pas mentionné.

169 Il s'agit très probablement de la peste qui dura de 1527 à 1529 (voir BRANCACCIO Giovanni-MUSI Aurelio, *op. cit.*, p. 90).

Napoli se sono mosse in tempo, che naturalmente no potevano per la distanza de' luoghi haver inteso ciò che il capo del Regno haveva operato, il che si stima prodigioso e che le notizie siano state portate per via soprannaturale.

595 Di Masaniello detto che, nelli 10 giorni che egli sopravvisse dal dì che hebbe principio la sollevatione, non haveva tempo di mangiare né di bere, né di dormire e che per soverchia applicatione se gli confondessero le specie, et il cervello non stasse a segno perché veramente negli ultimi giorni egli faceva pazzie espresse. Aggiungono alcuni che egli stette tre giorni e tre notti senza mangiare e senza bere, e senza dormire poco né niente.

600 Vogliono alcuni che egli avesse spirito di profetia perché sempre repeteva che quando avesse finito d'aggiustare gli interessi del popolo sarebbe stato ucciso, et un' hora prima che gli fosse tagliata la testa predisse che fra un' hora sarrebbe morto e pregò il popolo a dire un *Pater noster* per l'anima sua.

Nell'attentato che fece Madalona, furono a Masaniello sparate molte archibugiate
605 dalli fuorasciti e niuna lo ferì, et anco quando fu ucciso gli furono sparate cinque archibugiate dalle quali fu gettato a terra, ma no ferito, non essendosi nel suo corpo trovata altra ferita che quella li separava la testa dal busto. Si è per questo creduto che egli avesse qualche preservativo per l' archibugiate molte altre [1] la vita potranno dirsi. Ma perché non mancheranno spiriti ingegnosi che scriveranno questi accidenti in forma di politica e curiosa
610 historia, aggiungerò solo, per sodisfare in tutto alla curiosità di chi leggerà, che dal secondo dì della sollevatione fino al dì della morte di Masaniello, de' cavalieri intimoriti et atterriti dal furore et odio del popolo parte uscì fuori la città per salvarsi, chi nell'isole convicine come Ischa, Procita, et altri, e chi in altri luochi, parte si salvarno¹⁷⁰ nelle case de' popolani loro amici, non stando sicuri nelle chiese nelle quali in tutti questi giorni si è fatta dagli armati
615 esattissima diligenza per ritrovarvi refuggiati e le robbe de' sospetti, di maniera che niun' altro luoco è stato men sicuro delle chiese. Né hoggi né compariscono per la città se non pochissimi e quelli solamente che sono stimati per amici e benemeriti della patria e del popolo.

Li 22 de mese giorno di lunedì, il popolo nel Mercato scoverse che nell'epitaffio, che si stava erigendo in detto luogo, vi si scolpivano alcune lettere nel marmo che no erano a
620 sodisfattione del popolo per il che si mosse di nuovo contro il cavaliere Cosmo¹⁷¹, ingegnere

170 Pour « salvarono ».

171 Il s'agit de Cosimo Fanzago, « âgé d'une cinquantaine d'années, [...] déjà célèbre et reconnu. Il avait servi le comte de Monterey, dont tous connaissaient le goût immodéré pour l'art, au point qu'on parlait de pillage à propos de sa vice-royauté de Naples entre 1631 et 1635. Ce choix de Fanzago en juillet 1647, dans le

del pilastro. Essendosi quello salvato, andorno¹⁷² per bruggiare la casa ma poi con scuse che raportò che parse al popolo decante nol' abbruggiorno¹⁷³ e si sta tuttavia faticando per finire e ponerlo in ordine.

625 L'istesso dì, Alonso d'Angelo, ufficiale Maggiore della dogana¹⁷⁴ grande di questa fedelissima città, essendo andato in quella e volendo fare esigere alcuni deritti, del che risentitosi il popolo ricorse dal Signore Eletto acciò non s'eseguisse detta esattione e si procedesse al castigo contro di quelli per il che detto Eletto andò subito da Sua Eccellenza fatto [1] relatione del tutto. Ritornato da palazzo detto Eletto in carrozza avanti la casa del detto Alonso vicino lo Spirito Santo, ove stava già preparata la turba del popolo per ponerli 630 fuoco, ma perché detto Signore Eletto pubblicamente disse che Sua Eccellenza li faceva gratia per questa volta tanto detto (attrivimento/attonimento), che haveva havuto detto Alonso di esigere detti deritti ma che se un'altra volta restava di tal modo non solo gli havessero bruggiato la casa ma che l'havessero appiccato per un piede e cossi lo popolo se ne andò sodisfatto.

635 Seguitò anco l'incendio il medesimo giorno nella casa del Consigliero Muscettola, che fu di consideratione sotto pretesto che volesse che nel suo casale di Melito s'esigessero le gabelle, e che ad istanza dell'istessi vassali che erano venuti a lamentarsi al popolo et a Sua Eccellenza era successo il caso, che ritrovandosi che mangiava si salvò senza ferraiuolo uscendo di casa.

contexte trouble de l'insurrection napolitaine, soulignait une volonté de magnifier la construction de ce monument célébrant la Concorde retrouvée. [...] La fonction d'architecte de l'épithaphe n'était pas sans danger et, à plusieurs reprises, Fanzago fut menacé ; une première fois, le 22 juillet sa maison de Melito, à quatre kilomètres de Naples, fut menacée car les travaux de la place du Marché n'avançaient pas assez vite selon certains radicaux du Peuple ; une seconde fois, car on le soupçonnait de tronquer les articles de l'accord qu'il devait graver dans le marbre » (HUGON Alain, *op. cit.*, p. 304, 305).

172 Pour « andarono ».

173 Pour « abbruggiarono ».

174 Pour « dogana ».

C) Plan envisagé pour le master 2.

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

A) Contexte historique : Naples au XVII^{ème} siècle.

B) La révolte de juillet 1647.

DEUXIÈME PARTIE

A) Transcription du manuscrit.

B) Règles de transcription.

C) Variations selon les manuscrits.

TROISIÈME PARTIE

A) Analyse littéraire et philologique du manuscrit.

B) Analyse historique du manuscrit.

C) La figure de Masaniello : éléments pour l'élaboration d'un mythe.

CONCLUSION

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

Conclusion

« La nation des gens de justice »¹⁷⁵ : telle est la définition du peuple donnée par Gérard de Nerval dans *La main enchantée*. Cette affirmation prend tout son sens durant la révolte de Masaniello, qui n'est en réalité que l'expression d'un désir de justice et d'équité. Cependant, ce désir n'est que brièvement assouvi. En effet, le vendeur de poissons ne parvient pas à égaler Hercule en tuant l'Hydre dans son ensemble, mais coupe tout de même quelques têtes puisque cette rébellion marque malgré tout un progrès, tant social que politique¹⁷⁶. Grâce à cet événement, le peuple napolitain prend conscience de sa force et de la solidarité qui l'unit. Le rôle prépondérant de Masaniello au cours de la révolte s'explique peut-être par le fait que le peuple a besoin de quelqu'un de confiance « per essere con la autorità sua difeso »¹⁷⁷ et, à ce moment-là, cette personne semble être cet humble vendeur de poissons. Les raisons de l'échec du soulèvement sont à chercher dans la désorganisation du conflit décrit comme « un disordinato campo di battaglia »¹⁷⁸ mais aussi dans le manque d'aides militaires de la part des Français lors de l'arrivée du duc de Guise en octobre 1647. Cette défaite représente particulièrement un frein à la modernisation du Royaume même si Galasso¹⁷⁹ souligne que le sud de l'Italie présentait depuis longtemps un retard économique par rapport au nord du pays. La fin de la révolte de Masaniello coïncide en somme avec l'ensevelissement d'un espoir.

Nous retrouvons dans le manuscrit étudié de nombreux éléments communs aux chroniques sur le sujet. Est présente l'ambivalence quant à la perception de Masaniello¹⁸⁰ ; si le peuple n'avait pas d'autre choix que de se rebeller, il en va de même pour l'assassinat de leur guide, perçu comme inévitable. L'oppression du peuple est évidente dans la comparaison de celui-ci à un chameau qui ne peut être chargé davantage. Paradoxalement, l'auteur ne manque pas de mettre en relief la fidélité du peuple au souverain Philippe IV. Les Espagnols semblent

175 NERVAL Gérard (de), *Œuvres complètes de Gérard de Nerval*, vol. 5, Paris, Michel Lévy frères, 1868, p. 219.

176 « L'année de la révolte constitua un tournant, soit que la perception [des] rentes [des nobles] ne fut plus possible après, soit qu'elles aient été réduites par les interventions des vice-rois. Pendant cent cinquante ans, ni le particularisme napolitain, ni les tensions sociales ne nourrirent de révoltes dans le royaume méridional. Pour épreuve, on notera que le grand changement de souveraineté survenu en 1707 du fait de la défaite des Franco-Espagnols s'opéra presque sans coup férir et sans susciter de quelconque désordre dans les provinces », BERCÉ Yves-Marie, *op. cit.*, p. 204.

177 MACHIAVEL Niccolò, *Il Principe*, traduit de l'italien, préfacé et annoté par Gérard Luciani, Paris, Gallimard, 1995, p. 134. « Pour être défendu par son autorité »

178 CAMPOLIETI Giuseppe, *Masaniello. Trionfo e caduta del celebre capopolo nella Napoli del Seicento*, Milano, Mondadori, 2003, p. 223. « Un champ de bataille désordonné ».

179 GALASSO Giuseppe, *Alla periferia dell'impero. Il Regno di Napoli nel periodo spagnolo (secolo XVI-XVII)*, Torino, Einaudi, 1994, p. 37-38.

180 On retrouve par exemple cet aspect chez GIRAFFI Alessandro, *op. cit.*

avoir compris les préceptes prodigués par Machiavel dans le très célèbre chapitre IX du *Prince* dans lequel il explique que le soutien du peuple est capital pour le maintien de la monarchie¹⁸¹. En outre, l'auteur du texte insiste fortement sur le caractère religieux de la révolte qui aurait été prévue par le destin. L'influence de saint Augustin selon lequel « Dieu régit l'histoire comme la nature »¹⁸² paraît alors évidente. Masaniello est également présenté comme une sorte de Messie. Tel Jésus, il a sacrifié sa vie pour son peuple, son corps exposé sur la place du Marché est considéré comme une relique et certains croient même en sa résurrection. Toutefois, le chroniqueur affirme que tout cela relève de l'imagination de certains Napolitains et montre en ce sens d'être un homme de son temps, guidé par la raison cartésienne. Cette position semble remise en question par la place qu'il accorde à l'astrologie ; celle-ci étant au centre de ses préoccupations. Au XVII^{ème} siècle, à l'heure de l'essor du cartésianisme

alors que les savants et les philosophes s'interrogent sur la nouvelle structure de l'univers mise à l'ordre du jour par le procès de Galilée, leurs contemporains qui ignorent que la Terre se meut, continuent à vivre dans un système de pensée magique dont l'astrologie est la facette sociale la plus importante¹⁸³.

C'est ainsi que sont cités deux auteurs d'almanach, Rutilio Benincasa et Filippo Finelli. Ces informations relevant de la croyance émoussent quelque peu le contenu historique du manuscrit. Toutefois, nous avons une nouvelle vision subjective des faits. Rappelons que « histor » signifie « témoin » en grec ; l'historien est donc aussi celui qui est spectateur des événements narrés¹⁸⁴. Selon l'École méthodique, tout écrit est utile à l'Histoire afin de pouvoir vraiment connaître le vrai. En somme, l'apport d'un nouveau manuscrit conforte certaines idées et introduit de nouveaux éléments tels que des comparaisons singulières qui permettent de saisir plus précisément la situation napolitaine à l'époque de la révolte de 1647.

Le mythe créé autour de la révolte de Masaniello et plus particulièrement autour du personnage dont elle porte le nom est sans cesse réactivé et les traits sont de plus en plus accentués. Pour exalter le caractère exceptionnel du jeune homme napolitain, les auteurs insistent sur la cruauté des vice-rois. Ainsi, comme le souligne Vincenzo Cuoco « Masaniello mourut mais son œuvre demeura »¹⁸⁵. La frontière peu définie entre représentation historique

181 MACHIAVEL Niccolò, *op. cit.*, p. 132-141.

182 BOURDÉ Guy et MARTIN Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 53.

183 GRENET Micheline, *La passion des astres au XVII^e. De l'astrologie à l'astronomie*, Paris, Hachette, 1994, p. 47.

184 Hérodote considère par exemple qu'un contact direct avec l'événement historique est fondamental. (voir BOURDÉ Guy et MARTIN Hervé, *op. cit.*, p. 20-25).

185 CUOCO Vincenzo, *op. cit.*, p. 228.

et représentation mythique constitue une difficulté majeure pour les historiens. Silvana D'Alessio tente de séparer ces éléments en divisant son analyse en deux parties¹⁸⁶.

Cette première année de master s'est concentrée sur la transcription du texte ainsi que sur la recherche du contexte historique. Nous avons essayé de mettre en évidence les débats qui opposent certains historiens afin de pouvoir cerner les propos de notre chroniqueur. L'année de Master 2 approfondira la notion de mythification de cet épisode à l'échelle internationale, au niveau littéraire et pictural. Un voyage à Naples est prévu afin de comparer les trois copies trouvées avec notre manuscrit ; nous espérons de la sorte lire certains mots non déchiffrés et obtenir de plus amples informations sur le texte étudié. Enfin, nous centrerons notre travail de recherche sur une analyse littéraire de notre corpus de manière à défendre sa place dans l'historiographie de la révolte.

186 Voir D'ALESSIO Silvana, *op. cit.*

ANNEXE

Ms. 595 S, 5

S Miscellanea - S - fol Manarino del tumulto principato in Napoli 7. XI. 24 0. II. 24
L. 2. di luglio 1647

Accidenti più strani di quelli che nel picciolo periodo di pochi giorni si sono ve-
duti nell'Isola di Napoli non sono per lungo spacio di tempo o vero di
secol. ad gran scoto del mondo dalle scherzate fortuna rappresentate
toti fanciulli inermi sbaragliare corpe di Soldatesche armate, la te-
pibilità degli ottinati debilitata dall'humiltà de' peccatori un popolo indole
in un istante trasformato in una armata quasi innumerevole di
buoi ordinati e proc. schiere di bellissimi Suenioni. La nobiltà e l'istitu-
zione di nobilitati impetizioni annullate. La seduzione non solo tollerata
ma compari che dimostraron: apparenza del Trocise gl' effect. della
divina giustizia chiamaron: dicitur: nel castigo di gl' empj. Cote
tutte sono che in un momento habbiamo con gl' occhi propri vedute
e con l'orecchie ammirate, né pare ad alcuno impossibile che cote in se-
tanto contrarie potino stare in tempo unisse perché l'humana prudenza
resta abbagliata nella riflessione della divina giustizia, quando
col' empio degli humani discosti: si pretende misurare i secreti del
cielo.

Era il popolo di Napoli dalle impostioni horrai tant'aggravato che le
non lacuave forza delle giaccheria sostenendo con generoso ardore la
sua libertà come sana in breve restato dal ceatrico per oggetto
Cota non era in questa città di Comestibile sopra la quale non fosse la bella
e tant'grave che di molti più importava il darsi che il usare della vita
istita. Languiva sotto tanti aggravij il popolo et estubando d'
rammentare della sorte che si formia: cote in terribil condurreva
pure come fedelissimo al suo Re. cadendo che necessario al man-
tenimento di Regni di S. M. uschè egli soffriva, chinava il capo la-
sciando le Camice conforme l'arbitrio di chi lo reggeva. Alle
antiche si aggiungevano le nuove impostioni, tanta che dalle
già una volta poste senza abolite alcuna.
La differenza del popolo diede a credere ad alcuni che ben potesse quella

questo con modo appi tratti di violenza si
frustrato al pagamento della somma maggiore; e questi vinti
della disperazione gettarono i frutti sul fusto dicendo alti
fanciulli che si l'pegliano frivole perché li indiscreti
2

secondo nuovo numero di saggi: quat. rest. in. hon. d'cent. ane
e crebbe tanto la Caricna d'questi che giuro a Chiesa erano
non meno di quat. mila e tutti habitavano in mans. un. pella. d'
cauola o un piede di sedie, ed altra simile cosa delle pella.
3

nelle Castelle; scorse per lo spazio d'alcuna hora questa Amba-
dascia scortata giungendo sino a piedi monte e ritornando per
la porta di S. Maria a ridotta a Salotto nel quale etro rimul-
tissamente senta che la guardia spagnola se gli opponeva
il che fu stimata furibonda, perché essendo quelli Reati fan-
tulli e benchè in gran numero per disarmar; facevan
la guardia gonata con le Muschete respergesti, e tanto
più faccend faccend tempo di poter accrestere la guardia
sento l'assiliat passar davanti il palazzo nell andare
a Chiesa, ma il detto usate non solo non si accumen-
trono di numero, ma si ancor presero l'armi in mano quei spa-
gnoli che facevan nel corpo di guardia di Salotto.

Salta quella gente sopra al palazzo dal S. N. con altri uo-
m d'una leua di Sabella, e penetrando fra al buche strade
oue S. C. R. facevan facendo il strano che traballava le
Sabelle prese, al che S. C. dolcem^{te} rispondeva che ha-
verebbe dar loro tutte le soddisfazioni che di desiderano e che più
se ne andavano contenti, parve che il tumulto cessasse al qual
essendo stati abato quella gente condotta verso nel luogo anti-
co al Salotto di dove però non facevan di chiedere ad al-
tra non l'abbolimento delle Sabelle.

Si fra tanto gliuato il S. Viceri secondo abato a quietare
questa furba, ma quando S. C. si ritirou in molti ditte
di uide a strano e chi dalla modestitudine que si rebo soff-
cava, e se in quel punto non pigliava partito di cedere
alun pezzo di recrim^o col che la gente si allargo tant
che potè ritirarsi dalle mani, forse restava delle loba
o peggio.

Preso dal S. Viceri la lingua prima dal Comend^o Generale, la
Parla detto ad etro tegui; e che S. C. nell entrare
delle

delle porte delle Camere che sonava dietro. Coprebbe le
edoua breue spacio stando non faccend chiani di aguire
hebbe per campo S. C. di ridurdi sino al capo della Galleria
e di scendere la lumaca al botile della Stalle in pen s'ero
di passare al Castello Nuovo. Ma ritornando in quel botile
una Camilla del S. Prend^o d'Armi in se si sopra grande la
Cortina. Intanto la gente getta un dalle finestre del Salotto
ad etro le seggiole, le tavole e gliante brava, nelle scura
ne S. C. non le tenute, neppure le rimare che poste
e tutte con quatti.

Il campo e i canofici S. C. dentro la Camera della Infirmeria
gente se trattiuato che continuando a chiedere la Costatio-
ne delle Sabelle; Vedendo S. C. che non si facevano coloro
dalle porte che gli faceua, prese efferd case di dirgli che
sarebbe andato dalle vicini chiesa di S. Maria di Pasca
a girare su l'altare l'osservare di quanto loro prometteua
al Cio contenti sono coloro e quando lo etro, si si dritterso allo
Chiesa nella quale entrava S. C. con l'aiuto di alcuni
Cavalieri che l'accompagnavano subito le porte, gli etro
quasi le porte che ripiene di mal talento fiorentino, e poi
manò che non uisulterno la chiesa con la frattione della porte
ma pure ritenuti dalla ric^o S. C. ritenuti ripetendo la stessa
istanza. Cui le Sabelle, le an le Sabelle.

A questo nome Conente il Com^o di S. Tommaso e S. Francesco tra il Viceri
chistoleuati, ma non fu subito entrato in chiesa oue era
il Viceri, perché que di dentro dubbita uero che un ist. Com^o
non entrasse tutta la turba. I negozi a porte chiuse con
mighetti e fu concluso che S. C. uisulterno le Sabelle tutte et offer-
uatiro l'anni leggi conceduti da Carlo quinto al Popolo Napoletano
Quando S. C. hebbe in scritto ciò dall'ist. Viceri, niustra verso

L'agente delle quietanze fratelli eligia dalla benignità
D. L. Rouet ottenne quanto del denaro in Montan in
Carola. Il avviso ricevuto l'anno scorso accompagnato quel da
tua sulla parte che cabete aul'ambascia di una villa.

perseguendo in questa pugnata. Contro la nobiltà sperando di
trovare alcune ambasciate sentendo Colpeie come
poco detti. Al Duca di Madabara più vicino per il suo
stanno e attende per il popolo accontentato per gestore di du
Cauallo Comperito che ha uelle pugnate del Picciè pre
sentato una copia di più leggi false, e che il pino
minato Col. Perron che dirigeva l'armò del popolo
attendendo il Madabara non opponeva all'azione
popolare di Madabara in Labiscara probabile che era.

In sospetto il popolo di si andant. di nobilt. e del Duca che si
attendesse ad ogni bene parte pertenere a bada per tanto
che ha facesse di forza come soldatesche a disposizione
S. E. per reprimere l'editto; abbandonato il Battare
più con la nobiltà, onde a questa non era molto stesso il
Labiscara uedere gli altri, e si fanno da un altro
tempo meg. Numero di popolo sotto la Capitano delle altre
cose decurioni

Non giurò la sua del Duca che ogni popolare fu in arme era
come si diceo tra il primo Contadone della Alleanza
Masaniello e Amalfi, questo si avvertiva ogni Stato
nell'opin. molti eredeo non l'obbedire; anzi, con Com
mandi dell'arme si ottenevano dal Signore Amalfi
Amalfi di Masaniello il quale si dava al popolo sotto il
facendo il della cenda era gustare come quella che erano Cre
duti promotori di lei. Gabelle che della gerarchia si erano
risolte, e anco Castigare quelli che sopra le gabelle
si erano fatte mandazioni

Ordinò che si facessero quietanze delate di molti imperii di
simile natura, e risposte per la vita che niuna
cosa si considerasse da alcuno frutto proprio, ma che tutto
ciò

ammendi in brevità ma tempo gran numero di fine.
Mentre da quella parte della città succedevano le cose in senza
alternativa, M. Picciè avendo dato Commiato di gran
f...

Cio che si faceva in casa di quei tali portati nella pubblica ma
da avanti le porte delle case che si saueva giuocano le strade
avanta di fuori, e si battono e battelle in tra i edifici, che fino
le denari gli argent. i drappi, e le altre cose che si possono avere
senza che pure un buono altro meno si mettessero in buon ordine.
Loro in barca

Mancavano armi da fuoco a molti del Popolo, seppi Masaniello
che in casa di P. Ferrante Caracciolo si erano archibuggi, e
moschetti in quantità gli mandò a dimandare e gli furono
dati.

Si o. Andrea Melillo haueva fatto venire alcuni Magliari di Mont.
cheto pochi giorni prima, e tenuti in casa di una sorella piena
balestria, in andò il popolo, e tutte le bestie.

Quando entrò in una casa vicino porto salvo potesse di archibuggio, e
mandò Masaniello a far venire da sommi. non a capo
ma quel piacere da ottenendo di una presenza alla indignazione di
S. E. ne di uoleglio dare e temata la bottega di chi, facendo
prima Casaria un Picciè aceto nella bottega; e abbattere dal
popolo la parte che diede a Casaria di monitione; Intanto il fuoco
sempre giunse alla soluzione, che gettando la casa in aria l'ospite
si riceve più di cinquanta persone.

Non manco questo al popolo modo di procedere di soluzione, facendo
fabbriche nella soluzione della città. Erano come si diceo
intorno; i parrati d'aggiuntando gli a diffondere stare tra il popolo
e la nobiltà; Ma il Cardinale gli mandò le regie battendo al
Picciè che Masaniello gli regalò la confidenza che ebbe le
parti si facevano in S. E. Ma il Craxo non succedendo altro
il lunedì tenne che il Picciè fece entrare in Galatta la soldatesca
alemana, e distribuiti nei posti. Arrivano lo spagno. Il giovedì
La notte seguente il popolo guardò i capi delle strade eligiate

Il più primo patto e i. Hetti con molto quiete.
Entrò il martedì hebbo Mas Anicelli avuto che porta parte di
L'ultimo venivano 200. alemanni del Regimto del Colon.
Ercole Visconti che attendo di guerirli in Capua erano da

onde riuscendo forte la maniera di vendicare i nobili
di chiamare con la lettera numero condescendere di spora
sua e distribuir questi congegnati e diest. Monastri;
pote nella trade che andavano alla piazza del Mercato a 30
e 40. per luogo entrando poi egli con un greggio di 300. hus-
mini per la porta dell'armine fu una brava fatto d'anti-
fuggiate unti il popolo che nella piazza li riteneva. Il
quale si pagato dall' in armine attallo li tona potò in fuga
per saluarsi nella trade delle trade one avevano in mano l.
In alcune delle genti potò ne monastri; che avevano de
fatti de fuggeria finitimo Maello

A questa ancora Madalona comoto il giorno che di lunga mano
era suo di prendere accis nell' occasione dell' afflitta subatte
l' armine contro il popolo. Di notte in tal maniera le ste
canti Madalona, la porta del camine equiva all' piazza
della mercato fece la sperava, ma lungo tempo d' arme
nel punto in fuga, anch' quello armine momentaneamente ridotto
con Messichia fue strage di molti finitimi e il me-
destimo Madalona hebbo fortuna di saluarsi. In pochi de
suo; attendo gli altri banditi. Conforme la fortuna li potò
forno alcuni presi vicini della depothione de questi li seppe la
Angiara Onde il Leone fu arrestato e decapitato d' ordine
d' Hesperillo, e Don Lippo Campa fratello di Ma-
dalona che nel Monasterio di Maria della Noia si era reti-
rato fu atteso dal popolo, e scuro da alcuni figliuoli
nell' usire che egli faceva da una porta falsa del Monasterio
che rimase in un vicolo fuori il Campio si da uadi d' it-
pato con una donna, e portati a Terra e dal popolo che
accorse alle voci gli fu tagliata la testa e portata al
mercato si piantata sopra un palo con molti di ribelle

hora erano creati per elio del popolo l. quali in tempo de' Re
di ottava tradizione far vollero la festa. Onde furono il primo cele-
gato ad Orano in Barberia di dove dopo molti anni fuggi, e
l' altra condanna al Remo dal quale fu l. H. C. H.

e con la corona di oro fatto in capo.
Berardino Dotti husno faunoso ed gran cuore and' egli solo
morì nella Mischia egli fu fatto latitante e portata sopra
un palo come l' altri al numero di 30. al mercato et il capo
come uno greggio di Ramone strattinari e Napoli

D' altri che Berardino grande haueva pensato d' far uolere detto lo
palla del mercato per uadi banditi di salute capo, una ch' aveva
che patto fatto detto eccate che non a donna al Mercato, ma da
all' un ueni reuocato in debito; Come fu andato che l' acqua
de formel. fuggo non d' ordine di Don Lippo accumulato che
tra li i un fero; Se questo acci d' ante l' un tale l' animo del
popolo con la Mischia, perche che leggendo questa racconto
con d' denaro. In questa occasione, che in animo mal disposto, per fare
un tale l' erano, e un tentario d' fiero.

D' altri il popolo che s' e fatto con depuente della dell' curione de
Congiurari, che il Card. Medesimo ne haueva notizia, Onde
se in appi pesamente e debbe occasione d' temere di un suo
grate alle Case de' Cavalieri, ma poi accettato dalla reueria
de' Re e della aristocrazia del Card. che quanto era riuscito
ma haueva haueva altra di reueria, che l' impalto temerario
di Madalona e d' Segua.

Perseguiamo i trattati d' accordo e messo del Card. con s' e. e per gio-
uadi fu accettato che in Salento l' abboccate Messimello
con d' il dopo quanto. Non cessaua però il popolo di disturbare
continua all' capi della trade, e attendo andati a Lorenzo
ou l' conteneuano alcuni pezzi di Cannoni, si acciaro l' pagati
che in l' auano e quando l' occupo et d' dispo se uene parta della
l' uia ou giubbi l' hene expediente

L' esercitauo arco Messimello auuina assoluta nella religione

Streggiare le bolle delle Carte che sono state al n.º
di circa 40. Ma non in fine an. h. Saggiare edea
ficare in a lui entrare in rispetto di Machiavelli.

ultimo suo ordinare che era un par di Calponi & tale bianco e una
Camiglia di Cosmuccio, et un baronno in capo de' Mannari solo col
veste e leate di pace. Ma il Card. lo dispose a rubare del Re di Mandarogel

naturali e qualche altra auant il palato con ingiuria d' Infi-
no popolo che braves sapere come fosse passato il linguetto di
Machinello la S. E. li affacciamo amb due ad una ragione
Il popolo in tanto non h. s'adone di replicare uenir il Re. V. in
il 1.º Due d' h. v. C'altre uoti della Normannogianse moltitudine
non mettevano che fossero in tal h. agt. che h. leggevano in
Machinello con un Anofuca acquietare ogni uero in Manica che
un minimo futuro per non h. senten, letto Capito. e la forma
del P. Ricci ed altri il Colto, l'abbrauono S. E. Machinello
che non fanno sanguinare da lagime di fucetta e delle Ma-
niello a S. E. Hoop S. M. per due d' h. uenir col Mello d' C. e
quattro questo legno che h. con questo gran Numero d' arma de
obbligato a S. M. et a V. E. per legrati che uenire sarà punto ad
aprire la uita contro l' inimici della Corona (ne potrà temuti
che contro d' forte tal. andichino i panet. di limentati. Et lo
prometto in nome di questo fidelit.º popolo di non si bare lingue
Milion. d' duati gl' b. toon di S. M. et accio. l' C. i. Vrate
uanti che uenire questa Molo fedrae dipende da i loro miche non
gl' ne far uedere un Saggio, et uanti il Cappelto d' capo e fatto
con quello l'eno che se ne uenire il posto, ogni uno con pica in
credibile d' parti diendo gl' un a gl' altri uideramo uideramo
al nostro Capito gente onde in un bato d' C. g. lo uenir uenir
il campo in tutti i Contorno del palato con Hoop d' ch' spesso
ubbidienza d' pronta.

Non uoglio la fine di riparie che fra le squadre che sequivano
Machinello uenire fu uenire di donne che amari d' alabande
bandiera et andum in habit. uenire formano il Conto
d' uenire uenire il palato.

Alche Machinello uenire d' Capito Sente de. l' C. e fu trattar di
M.º e nella pub. carine dell' band. l' non h. v. uenire d' uenire

V. ordine dello M.º S. Machinello d' Amalfi Capito Sente del fidelit.
popolo Re.º

Vole il Ricci regalar Machinello d' una camera giouertan. d' uenire d' tre
Milio ducati, ma agl' la uenire diendo che aggrate le uenire d' la pica
uolera uenire al suo elenico d' geseuendoli, ben p. uenire il Card. l' e
d' h. v. to ad uenire, ma agl' l' uenire uenire, V. C. i. la pica pica
e uenire, che in quanto a me non uoglio p. uenire dal mio uenire d' a
uandome d' poter uenire d' uenire elenico.

Terminar il linguetto h. fero l' alita publiche alligette, et Machinello
comando che ogni uenire espone l' uenire l' uenire che ogni arma h.
in duemali parti, equa ben p. uenire. La uenire l' uenire h. in p. o.
con talita quiete.

Erato d' uenire che Machinello uenire uenire gran Comitia d' bandi
edigenti d' campagna p. uenire al fine il popolo gl' che il uenire. Li
uenire in arm. et andum Molo uenire d' la pica uenire la
Campagna d' la pica d' Napoli uenire in duemali l' e e gi andi uenire
uenire d' uenire che uenire uenire d' la pica uenire.

Quora uenire Molo bandi. uenire uenire parti. L' uenire non Machinello
uenire contro l' uenire, ma uenire uenire uenire d' uenire uenire.
uenire d' l' uenire d' Machinello, a quati fece Machinello uenire
il Colto uenire forma d' quidri, bastand' la pica, che p. uenire bandi.
gl' uenire uenire la uenire ad uenire uenire.

Capito il medesimo giorno d' uenire uenire uenire d' uenire uenire
uenire Machinello, uenire uenire il sequito d' uenire la uenire uenire con
uenire uenire alla Casa uenire d' Machinello d' uenire, alle uenire uenire e
uenire d' uenire uenire uenire, et in uenire que uenire uenire uenire uenire
d' uenire uenire uenire uenire.

Uenire Machinello uenire uenire uenire alla Casa d' uenire uenire Machinello
uenire d' Machinello uenire uenire uenire d' uenire uenire, et
a la Casa d' uenire d' Machinello uenire uenire uenire uenire, et

alla Casa del Re. dove si Modano per farcene altri. Congiunta
Ma hauendo il Re. dato Mandato da Mastaniello a richiamar
dell'acqua. e habbi dal med. l'oro rimette il Re. e altri

D. Felice Datta altro spirito S.
D. Scennio di Lerini alla bellina
D. Fr. And. Mastano all' Annunciano
D. Fr. And. Anulino e l'alto del Popolo et l'acqua
D. Fr. Dattuciano alla Morte

Il Duca di Madabona si è toccato dalla Morte Mirabile Santa
et ogni uno ottiene la grazia che Dio li ha fatta alla destra
che egli ha uento l'anime del peccatore e si guarisce cell'ora
ogni giorno già guariti di Morte.

Non finì con la Morte di Mastaniello la tragedia ma in ogni
chiaro nascono nuovi accidenti. Non meno di prima. Uomini e
i peccatori, quel popolo che il Morto apparso spara ingiuria
La morte di Mastaniello che da un lato applaude infinite
benedizioni: e gli uenitori di lui. Morto di Marina Murato
Anche per hann ripreso il piano riempiti di orlo guanta
L'acqua, come da Mastaniello era stato stabilito che doveva
essere, ma l'indomani 28. di Aprile si uento l'arma tumult.
per ant. i parti a gettato sul mare in capo della giacche don
modando al V. Vicario magistrato. La l'indomani di notte
dalla da Mastaniello procuratore, dettando con copia la mano
che li hanno uento.

Apparso il V. Vicario al balcone appaiono il popolo degli
leale di Sant'Agostino alate di fomen. che nel fare di spara
hauessero contravenuto alla l'ita di 40. onici Contale
promissione l'indomani in un istante non pure morte ma

Non deve tacere che in questa occasione uidda tutto il popolo
si liberar nelle strade e la qual parte il V. Vicario
L. Duca di Madabona

anche la supplicato d'alcune habitationi de parteroni. Uomini
et i morti. Dall'ine del popolo l'and foga. Onde di posto il mal
talento li transfere ore giaceua il corpo di Mastaniello e la uento
li parti alla chiesa del Sommo uenendo la l'alta sopra d'uno
letto. nominandolo ad altri ueni. L'essere della patria, l'ollettore
della Materie del popolo, padre della patria, l'altro che hanno
l'ha legato l'acqua uita e beneficio del suo gregge
Erano li ueni. l'indomani da l'oposto. Correat. di l'adde l'acqua che dall'ine
Morte del cuore tra mandavano tutti gli abitanti. gli. Uchi, Hor
qui li che simile impossibile si troue, questa false nouelle
sparte. La l'istea uento del popolo. In un momento per tutta la
Citta.

L'error Mastaniello, ripetuto era la Morte delle cose che il uento
credite e publico. Molti altri hanno congiurato. e hanno
la l'alta uento al uento uenire; e hanno parlato con lui e hanno
uenuo uento. e hanno parlato per l'alto popolo; e hanno con
gli occhi propri uento una l'alta uento del uento e uento
sopra il capo di lui che con faccia l'era benedicea al popolo
per mandolo a proseguire nella l'alta fide uenire, uento l'alto
Re.

Ma i simili ueniti, per uenire fra l'alto. il che traha la l'alta
e uento uento. l'alto. et i occhi l'alto a uento. l'alto. in
uento. benedice uenire, giorni che Mastaniello era Morte, e
che i uenire, et habbi non dato regretto. Ma cio non traha
uento gli altri che non uento gli occhi propri uento. della
uento, e benedice uento al uento. della l'alta, certo della l'alta
dell'alto. l'alto. con uenire. l'alto. dall'alto. uento.
a uento che il Caduere del uento Mastaniello per uento
di l'alto. la qual parte dagli uenire. uento. uento
li uenire uento non era uento.

In fine si il numero della gente che fu del giorno del Mercurio con
si si vedeva il campo di Montanillo sparsa di ogni uno di bea
lo ed era sotto la corona come religione sacrosanta.

Genar la terra si diede primis ad una delle prime possessione
che del termine di la strada del Dieti ed i suoi giunte a Salto
e di la strada del Castello partendo a via catalana ritornò allav
mine. Si aveva il cadavere sopra un bastone fatto loro
vicinato di una ricca isola di Velluto, tenendo il bastone con
l'altro inteso di fogliente, procedevano in grandi thoro redi
religiosi. Un thoro aveva un fante che si dice devoto o
thoro del difeso

Seguivano un lungo mola armar. fatto loro bandiere in n.º di
30; di quelle Compagnie che stavano nella strada che
facevano la processione sotto le loro bandiere con picche
a terra, e con Moschetti a ritroso e tan tutti condotti
in corteo di dietro con tutto il popolo armato e schierato et
al partire del cadavere battevano le bandiere all'uno che si
Capo supremo e Costuma.

Tutte le finestre delle strade avevano le loro processione
in ogni erano di lumi. Non si mai fu. Rapto da molti anni
ritorno in tempo più di grato di lena; Deo. verso l'c.
di dare al popolo ogni amabile tutti festine di persone
che esercitavano gli atti di pietà nella forma che si seguiva con
quella che un tempo usava come Re, e che poco prima ha
venuta decapitato come Reo, e dopo adorno come Santo, e come
autamente come trionfante.

Da fine alla stessa processione ed era honorata sepoltura alla
Chiesa del Carmine al cadavere si riduce ogni uno alle proprie
case appogarsi restano a spora tutta della dimostrazione in
usare del Mercurio verso il popolo ma non si fare più che
njo

rigorosi thoro bandi in Marina della gratta. Ma uno in con
cedere indulto generale al fratello, e altri parenti di Montanillo
contro quali detto aveva il popolo che si dice usate, proprio il suo
Regno, ma con l'ampio indulto si è detto a vedere che non si
trava contro essi male usata.

Per un altra volta per un anno si è di dare al popolo ogni po. si. la
di festione, seguiva la morte di Montanillo, e con l'ampio
usare da allora con fogli di carta sanguigna l'unico noni. che
hanno fatto mangiare al popolo per un anno fu tanto
di alcuni popolari che già cominciavano ad abortirli. Il. Vi.
Ceri lo segue e poi si è ha un nelle mani il bastone per
Catharto ma alcuni di quello potano tutto, e per pubblico
bandi si pose taglia di 4. scudi. tutti che il popolo restò contento
e si affarò della buona governo di l'.

Di questi i partati una voce fallangia l'itina che i Cavalieri ha
venuto atteso il popolo, e usato l'effetto detto, mise il tutto in armi, si altro
di sentiva ogni strada che segue di San Juan, restato di serpegna che
gare amara si dice sotto le loro bandiere ma dopo poco spazio di tempo
ritornò che non fondanti in età della loro voce. furo de posto l'anni
e l'questo il numero.

Molti loro primis con deranti circa gli accidenti occorsi. Dal primo
giorno della illusione fino ad oggi che hanno all'ig. Me. so
che accennano i suoi. alcune, e alcuni che altri più di me
perdersi. facevano più tutte processioni.

Da in avanti di (che dell'anni 1547). cento anni a questo già tutti successe
in Napoli un'altra illusione di popolo grande ma tanto grande
non questa, ed il capo di quella gente che chiamò Tomaso anello di
l'omero l'itina per di scabanda. Non si patria del nuovo Montanillo.

Queste hanno casa a Napoli di molti più anni fino, e si ha tanto
nell'almanacco che diede alle stampe che del 1647. per l'anno di prophetia.

Il primo d'Alleanza d'haomin: uel: l'altro: l'oro: di: uel: il: d'ete
u'usando: ato: d' p'cedere: il: che: quanto: tra: loro: u'usando
ch'auant: di: uede.

Il 22 d'Alleanza, che questa Alleanza e' accaduta nel 10 d'Alleanza
l'ultimo: dopo: la: uenuta: di: l'Alleanza: nell'anno: decimo: l'ultimo: dopo:
l'Alleanza, che del 30. tanto: afflitta: l'Alleanza: e nel: decimo: primo:
mese: del: duemila: d'Alleanza: Due: d'Alleanza: u'usando: nel: l'Alleanza:
ma: ano: dopo: il: quarante: d'Alleanza: nel: primo: mese: del: anno:
nel: primo: giorno: del: mese: nel: l'Alleanza: della: l'Alleanza: che: e:
la: l'Alleanza: e nella: l'Alleanza: hora: dopo: il: l'Alleanza: d'Alleanza: ha:
u'usando: ha: u'usando: p'ncipio: il: l'Alleanza: l'Alleanza: ob: l'Alleanza.

D'Alleanza d'Alleanza e l'Alleanza che d'Alleanza: che: p'ncipio: il:
regno: d'Alleanza: e ogni: l'Alleanza: l'Alleanza: d'Alleanza:
della: l'Alleanza: e che: l'Alleanza: d'Alleanza: remote: di: l'Alleanza: la: l'Alleanza:
p'ncipio: in: tempo: che: l'Alleanza: d'Alleanza: e: d'Alleanza: de:
l'Alleanza: ha: u'usando: u'usando: che: il: l'Alleanza: d'Alleanza: operato:
il: che: l'Alleanza: p'ncipio: che: le: l'Alleanza: ha: u'usando: portare:
p'ncipio: d'Alleanza: d'Alleanza.

D'Alleanza d'Alleanza che: nell'io: giorni: che: il: l'Alleanza: d'Alleanza:
che: ha: u'usando: p'ncipio: la: l'Alleanza: ma: ha: u'usando: tempo: di: l'Alleanza:
giare: ni: d'Alleanza: ni: d'Alleanza: e che: l'Alleanza: d'Alleanza: applica:
p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: l'Alleanza: e: il: l'Alleanza: d'Alleanza: in:
l'Alleanza: p'ncipio: u'usando: nel: l'Alleanza: d'Alleanza: e: il: l'Alleanza: d'Alleanza:
espelle: l'Alleanza: d'Alleanza: alleanza: che: il: l'Alleanza: d'Alleanza: e:
in: u'usando: d'Alleanza: d'Alleanza: e: l'Alleanza: d'Alleanza: poco:
ni: niente.

D'Alleanza d'Alleanza che: l'Alleanza: d'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio:
che: quando: ha: u'usando: p'ncipio: d'Alleanza: d'Alleanza: d'Alleanza: d'Alleanza:
rebbe: l'Alleanza: u'usando: o: in: l'Alleanza: p'ncipio: che: il: l'Alleanza: d'Alleanza:
p'ncipio: che: il: l'Alleanza: d'Alleanza: u'usando: e: p'ncipio: il: l'Alleanza: d'Alleanza:
in:

con: p'ncipio: u'usando: l'Alleanza: d'Alleanza:
D'Alleanza d'Alleanza che: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
che: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
gl'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
ni: l'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
qualche: p'ncipio: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
p'ncipio: d'Alleanza: ma: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
p'ncipio: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
p'ncipio: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
secondo: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
e: l'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
diligente: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
D'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
popolo.

Il 22 d'Alleanza p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
nell'Alleanza: che: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza:
l'Alleanza: d'Alleanza: che: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
che: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:
p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza: d'Alleanza: p'ncipio: l'Alleanza:

D'Alleanza d'Alleanza d'Alleanza d'Alleanza d'Alleanza d'Alleanza d'Alleanza

In questa fedeltà: Cioè stando andati in ogni condizione fare
l'opera sua: dicitur, del che si tennero il popolo ricco dal
S. S. C. con accio non si spogliasse della sostanza e l'opera
della chiesa. Con detto privilegio d'essere andati tutti da
S. S. C. accio non si venisse del tutto ridotta da S. S. C.
di S. S. C. In tal modo erano le cose del S. S. C. in
tutto lo spazio fatto, ma per via di persona la tutela del
popolo e perche fosse meglio che S. S. C. non potesse
darsi che S. S. C. facessero grazia, e questo era lo tanto di S.
S. S. C. che avevano tenuto detto S. S. C. di S. S. C.
di S. S. C. ma che con altro modo, e tale modo non
solo gli avevano negato la cosa, ma che si avevano aggiunti
per piede, e con questo se ne andò subito fatto.
Seguì anno 6. incendio il medesimo giorno nella casa del S. S. C.
Maturata che fu di S. S. C. e di S. S. C. tutto quello che era
che nella casa di S. S. C. e di S. S. C. e di S. S. C. e di S. S. C.
in ista della ista S. S. C. che erano venuti a lamentarsi
al popolo e a S. S. C. era venuta il S. S. C. che ricordò
che mangiava S. S. C. e di S. S. C. e di S. S. C. e di S. S. C.

BIBLIOGRAPHIE

A) Textes

Manuscrits

Anonyme, *Relatione del tumulto principato a Napoli li 7 luglio 1647*, 596 Misc S-5, Biblioteca universitaria di Bologna, 15 folios.

Autres copies :

Anonyme, *Accidenti più strani di quelli, che nel picciolo periodo di pochi giorni si sono veduti nella scena di Napoli*, 74. 1, Biblioteca Nazionale di Napoli.

Anonyme, *Accidenti più strani di quelli, che nel piccolo periodo di pochi giorni si sono veduti nella scena*, 71. 2, Biblioteca Nazionale di Napoli.

Anonyme, *Accidenti strani nel piccolo periodo di pochi giorni si son veduti nella scena di Napoli più di quelli*, 56. 1, Biblioteca Nazionale di Napoli.

Textes imprimés

Anonyme, *Les Vêpres siciliennes. Le complot de Jean de Procida*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anacharsis, 2012.

Anonyme, *O' cunto 'e Masaniello*, écrit quelques années après la mort de Masaniello.

Anonyme romain, *Chronique. Rome, le temps, le monde et la révolte de Cola di Rienzo*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anacharsis, 2015.

CUOCO Vincenzo, *Essai historique sur la révolution de Naples*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

GIRAFFI Alessandro, *La révolution de Naples. Les dix jours de Masaniello*, traduction inédite de Jacqueline Malherbe-Galy et Jean-Luc Nardone, Toulouse, Anacharsis, 2010.

GUALDO PRIORATO Galeazzo, *Dell'Historie del conte Galeazzo Gualdo Priorato. Parte quarta. Nella quale si contengono tutte le cose universalmente occorse dall'Anno 1645 fino all'Anno 1649. Nuovamente corretta da gli errori occorsi nella prima impressione*, Francfort, S. Lobaterio, 1651.

MACHIAVEL Niccolò, *Il Principe*, traduit de l'italien, préfacé et annoté par Gérard Luciani, Paris, Gallimard, 1995.

MANZONI Alessandro, *I Promessi sposi*, Milano, Garzanti, 2008.

MORMOIRON François Charles de Raimond (de), *Mémoires du Comte de Modène sur la révolution de Naples de 1647*, Tomes 1 et 2, Paris, Pélicier et Chatet, 1827.

TUTINI Camillo et VERDE Marino, *Racconto della sollevatione di Napoli accaduta nell'anno MDCXLVII*, a cura di Pietro Messina, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1997.

B) Études critiques

Livres

BERCÉ Yves-Marie, *Révoltes et révolutions dans l'Europe moderne : XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, CNRS, 2013.

BOURDÉ Guy et MARTIN Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Le Seuil, 1996.

BRANCACCIO Giovanni et MUSI Aurelio, *Il Regno di Napoli nell'età di Filippo IV (1621-1665)*, Milano, Guerrini e associati, 2014.

CALABRIA Antonio, *The cost of the Empire. The Finances of the Kingdom of Naples in the Time of the Spanish rule*, Cambridge, University Press, 1991.

CAMPOLIETI Giuseppe, *Masaniello. Trionfo e caduta del celebre capopolo nella Napoli del Seicento*, Milano, Mondadori, 2003.

D'ALESSIO Silvana, *Masaniello : la sua vita e il mito in Europa*, Roma, Salerno Editrice, 2007.

D'ARCHANGELO Michele, *Masaniello. Il re dei lazzari. Storia di una rivoluzione tradita*, Napoli, Tullio Pironti, 2010.

DI FRANCO Saverio, *Le rivolte del regno di Napoli del 1647-48 nei manoscritti napoletani*, in Archivio Storico per le Province Napoletane, Napoli, 2007.

FORGIONE Mario, *I Viceré 1503-1707. Cronache irriverenti di due secoli di dominazione spagnola a Napoli*, Napoli, ESC, 1998.

FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Les guerres d'Italie. Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Gallimard, 2003.

GALASSO Giuseppe, *Alla periferia dell'impero. Il Regno di Napoli nel periodo spagnolo (secolo XVI-XVII)*, Torino, Einaudi, 1994.

GALASSO Giuseppe, *Storia d'Europa*, Roma, Laterza, 2001.

GIRARD Pierre, « *Comme des lumières jamais vues* ». *Matérialisme et radicalité politique dans les premières Lumières à Naples (1647-1744)*, Paris, Honoré Champion, 2016.

GRENET Micheline, *La passion des astres au XVII^e. De l'astrologie à l'astronomie*, Paris, Hachette, 1994.

HASSAN Delphine, *Naples et l'Italie du Sud*, Paris, PUF, 2011.

HUGON Alain, *Naples insurgée 1647-1648. De l'événement à la mémoire*, Rennes, PUR, 2011.

KRUMENACKER Yves, *La guerre de Trente Ans*, Paris, Ellipses, 2008.

REDIKER Marcus et LINEBAUGH Peter, *L'hydre aux mille têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet et Hélène Quiniou, Paris, Amsterdam, 2008.

SCHIPA Michelangelo, *Masaniello*, traduction française par Attilia Bettio, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930.

VILLARI Rosario, *La rivolta antispagnola a Napoli. Le origini (1585-1647)*, Roma-Bari, Laterza, 1967.

VILLARI Rosario, *Per il re o per la patria. La fedeltà nel Seicento con il « Cittadino Fedele » e altri scritti politici*, Bari, Laterza, 1994.

Articles

HUGON Alain, « Le violet et le rouge. Le cardinal archevêque Filomarino, acteur de la révolution napolitaine (1647-1648) » in *Cahiers du CRHQ*, n°1, 2009.
[<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/35/49/06/PDF/c1a4-Hugon.pdf>]

MARIN Brigitte et VENTURA Piero, « Les offices “populaires” du gouvernement municipal de Naples à l'époque moderne » in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2004, mis en ligne le 14 mai 2010, consulté le 06 mars 2017.
[<https://mcv.revues.org/1303>]

Thèse

MONTOLIU Delphine, *Les académies siciliennes sous le règne des Habsbourg (1559-1701)*, thèse, Jean-Luc Nardone et Salvatore Silvano Nigro, Toulouse, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2012.

C) Filmographie

ANTONUCCI Angelo, *Amore e libertà*, 2001.

E) Dictionnaires

SALZANO Antonio, *Vocabolario napoletano-italiano, italiano-napoletano : con nozioni di metrica e rimario*, Napoli, Giglio, 1986.

CORTELAZZO Manlio et ZOLLI Paolo, *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, Bologna, Zanichelli, 1999.